

GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

39 500 EXEMPLAIRES

PP 41234045

VOL. 23 N° 3



JUIN 2022

FESTIVALS EN GASPÉSIE : LES LEÇONS DE LA PANDÉMIE



Photo : Jacques Gratton Photographie

SÉRIE SCIENTIFIQUE

Matthew Wadham-Gagnon : quand l'ingénierie
et les énergies renouvelables s'allient

CHRONIQUE

L'histoire peu connue des Mines Madeleine

CHRONIQUE

Peut-on en faire plus en Gaspésie
avec le plein air?

CONCOURS
d'écriture

GRAFFICI

VOIR LES TEXTES GAGNANTS DE LA
CATÉGORIE « ÉLÈVE DU SECONDAIRE »
EN PAGES 13, 14 ET 15.

GUIDE TOURISTIQUE
Viens Voir 2022



Disponible gratuitement chez nos
partenaires partout en Gaspésie
et au graffici.ca



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

La Société du chemin de fer de la Gaspésie vous rappelle l'importance d'être prudents aux abords de la voie ferrée, pour vous et pour nous... La Loi sur le transport ferroviaire interdit de circuler sur la voie ferrée ou sur l'emprise de celle-ci. Les horaires irréguliers des trains représentent un danger accru puisqu'ils circulent à toute heure, de jour et de nuit.

LA SÉCURITÉ EST L'AFFAIRE DE TOUS!



Certains ont été forcés d'hiverner pendant les deux dernières années. D'autres ont dû modifier en profondeur leur façon de fonctionner pour offrir une version de leur événement remaniée. Sont alors nées des propositions qui parfois sont restées. L'onde de choc a permis tantôt de se recentrer, tantôt de voir émerger de nouvelles idées. Dans l'ensemble, la tempête est chose du passé et tous anticipent un avenir plus ensoleillé. *GRAFFICI* est allé à la rencontre des festivals de la Gaspésie pour savoir comment la pandémie les avaient touchés.

Les Percéides en mode action pour l'amour du septième art

PERCÉ | Le Festival international de cinéma et d'art de Percé a été grandement bouleversé pendant les deux dernières années en raison des mesures sanitaires, se voyant même dans l'obligation en 2020 de fermer sa seule salle de cinéma située dans l'ancienne grange Charles-Robin, où les projections ont lieu. Ainsi, une formule intime et restreinte a été proposée au public au ciné-parc Paradiso à Grande-Rivière, à une vingtaine de minutes de Percé. Environ 2500 visiteurs ont visionné des films dans le confort de leur voiture. Habituellement, le festival accueille 5000 personnes.

Ce revirement de situation a donc suscité un grand questionnement jamais éprouvé au sein du comité organisateur. « Nous étions très inquiets de voir une programmation, sur laquelle on travaillait depuis un an, être complètement chamboulée et surtout de devoir faire des choix déchirants sur les films qu'on conserverait ou non », se remémore François Cormier, le directeur général et artistique.

Néanmoins, la 13^e édition de l'événement en 2021, bouclée par un budget de 350 000 \$, a vécu un succès retentissant avec ses 80 films issus de 15 pays différents bien qu'elle proposait une formule différente. En effet, pour la première fois, le Festival se déclinait en deux volets, soit quelques jours en août ainsi que du 21 au 26 septembre.

Ainsi, l'assistance était bien plus locale que touristique. François Cormier remarque qu'étant donné la tenue habituelle de l'événement en août, le public est composé principalement de touristes internationaux. « Une étude d'achalandage que nous avons réalisée il y a deux ans montrait que 65 % du public était composé de visiteurs tandis que 35 % étaient des locaux et régionaux », explique-t-il. Or, ce rayonnement régional a été très bénéfique pour le festival afin de le faire connaître auprès des Gaspésiens.

En 2022, il se déroulera du 16 au 21 août à pleine capacité, c'est-à-dire en pouvant

recevoir jusqu'à 110 cinéphiles par film dans la salle de cinéma alors que l'édition précédente était limitée à 65 personnes, soit une assistance réduite de 40 %. « Nous allons pouvoir tenir toutes nos activités ainsi que nos rencontres en présentiel avec les artisans du septième art, chose qui nous avait terriblement manqué », se réjouit François Cormier. « Ce qui nous comble surtout de bonheur est le retour des cinéastes internationaux qui pourront se déplacer pour présenter leurs œuvres », renchérit-il.

De plus, le festival récidive avec des projections à l'extérieur sur la façade du Géoparc de Percé à la suite du succès obtenu lors de la précédente édition. Une belle solution du cinéma en plein air qui a porté ses fruits, selon les dires de François Cormier. « On n'y avait jamais pensé. La projection de film dehors reste toujours magique », illustre-t-il. Or, les étoiles sont actuellement alignées pour que les Percéides puissent vivre un merveilleux événement afin de mettre en lumière le jeune cinéma d'auteur grâce au travail de 40 personnes, incluant les bénévoles.

« Notre mandat demeure le partage auprès du public de films réalisés de manière indépendante et personnelle. On priorise les cinéastes qui en sont à leurs premières œuvres autant du côté des courts que des longs métrages », rappelle François Cormier. Il arrive parfois aussi au Festival de présenter des films de cinéastes confirmés d'outre-mer qui ont déjà gagné des prix de grands festivals tels que Cannes ou Venise, nuance-t-il.

Transformer Percé en nouveau lieu culturel de cinéma

Les deux dernières années pandémiques ont légèrement freiné l'éducation cinématographique en Gaspésie, déplore le responsable de l'événement. « Le cinéma d'auteur reste très peu présenté et accessible auprès des Gaspésiens », se désolait-il. En effet, François Cormier caresse le rêve de

rendre accessibles dans la région davantage de productions typiquement gaspésiennes.

Par ailleurs, grâce à son amour pour le septième art, l'organisation ouvrira une seconde salle de cinéma « d'arts et d'essais » à Percé qui projettera des films du 25 juin jusqu'au 15 octobre dans l'ancienne grange Charles-Robin. « Ainsi, on pourra diffuser des films au quotidien, ce qui nous permettra de créer une habitude de revenir en salle auprès des locaux et des visiteurs. Nous désirons ni plus ni moins que Percé devienne un nouveau lieu culturel de cinéma », s'exclame François Cormier. Selon lui, il s'agit d'une façon de se venger de la pandémie qui a trop longtemps étouffé le besoin viscéral des cinéphiles de se retrouver dans les cinémas et non devant des

petits écrans chez eux. « Les films doivent être vécus en salle », lance-t-il.

En raison des nombreux projets sur lesquels le Festival travaille, il n'a jamais été question de voir Les Percéides s'éteindre définitivement. En effet, le comité organisateur offre entre autres des résidences à des cinéastes et même des formations telles que celle en cinéma documentaire avec le réalisateur Hugo Latulippe du 15 au 22 août. « Au final, nous nous sommes simplement ancrés encore plus dans la communauté. Puisque le Festival demeurerait trop vulnérable aux aléas de la pandémie, nous devons trouver des alternatives pour assurer sa permanence », conclut fièrement François Cormier.

Le directeur général et artistique des Percéides, François Cormier.



Photo: Gilles Gagné



Le Festival en chanson de Petite-Vallée « forcé de s'amuser » malgré le contexte pandémique



Le comité organisateur a eu l'idée du concept des « marées » en 2021.



La Table régionale de concertation des
aînés GÎM vous invite à son
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
Jeudi 16 juin, à 17 h

À la salle municipale de Petite-Vallée
au 45, rue Principale, Petite-Vallée

GOÛTER ET PRIX DE PRÉSENCE SUR PLACE!

Profitez de cette soirée pour assister à la cérémonie d'ouverture
des Jeux des 50 ans et plus Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine,
qui se déroulera en soirée.

Site internet :
www.urlsgim.com



Téléphone:
418-388-5099

PETITE-VALLÉE | En 2020, l'organisation avait dû se renouveler en présentant un festival éclaté avec des événements disséminés pendant l'été. « Heureusement, nous avons réussi à être créatifs avec toutes ces contraintes sanitaires. Je peux dire, quasiment avec le sourire, que nous avons été forcés de nous amuser avec cet effet COVID pour explorer les paramètres du festival », relate Marc-Antoine Dufresne, le directeur artistique adjoint au Village en chanson de Petite-Vallée.

Avec la pandémie, le Festival a opté pour des spectacles à l'extérieur alors qu'habituellement il privilégie une approche plus traditionnelle, c'est-à-dire des spectacles presque exclusivement en salle. « Nous avons donc pris d'assaut les villages environnants en créant de nouvelles scènes », explique-t-il. À Grande-Vallée, des spectacles ont eu lieu dans les hauteurs du village devant l'un des paysages les plus emblématiques du territoire, à la halte routière située à l'entrée de la municipalité. À même le cœur de Petite-Vallée, l'organisation a érigé une scène magnifique sur l'esplanade du Théâtre de la Vieille Forge située devant la mer.

Du point de vue de la programmation, le comité organisateur a eu l'idée du concept des « marées » en 2021, dans un souci d'authenticité. « Nous ne pouvions pas accueillir autant d'artistes qu'on le voulait. Alors, nous avons voulu donner une couleur particulière à l'événement », justifie Marc-Antoine Dufresne. Ainsi, les marées ont été créées dans le désir de réunir des familles d'artistes qui allaient produire des spectacles uniques. Cette année, Alan Côté, le directeur général et artistique de l'événement, pousse la note plus loin en créant la vague « une marée gaspésienne » dirigée uniquement par des artistes locaux, ainsi que celle du « nouveau monde » décrite comme « une invitation à la découverte, au voyage et au temps commun ».

« Nous avons réalisé que nous sommes un important pôle de création artistique grâce aux nombreuses résidences que nous avons offertes pour qu'elles créent des spectacles uniques que nous présentons ensuite au Festival », révèle Marc-Antoine Dufresne.

En effet, toutes ces nouveautés amenées par la COVID-19 ont réussi à faire grandir le festival tout en lui permettant de conserver son créneau habituel, c'est-à-dire promouvoir les artistes québécois ainsi que faire découvrir la musique émergente et issue de la diversité, surtout autochtone. « La pandémie a mis notre

résilience et notre agilité à dure épreuve. Je peux toutefois dire qu'avec l'incendie qui a ravagé le Théâtre en 2017, nous sommes définitivement prêts à faire face à n'importe quels aléas de la vie », raconte avec humour le directeur artistique adjoint.

Il avance néanmoins qu'étant à la tête d'un festival estival, il leur a été beaucoup plus facile de donner un semblant d'existence à l'événement, du moins en 2020. « Il y a toujours eu un relâchement des mesures sanitaires pendant l'été qui nous a permis de maintenir nos activités à un niveau enviable », se rappelle Marc-Antoine Dufresne. En 2021, l'événement a écoulé en moyenne la moitié moins de billets qu'à l'habitude. Les retombées économiques ont été de l'ordre de 3 millions de dollars (M\$) pour un budget de 1,8 M\$ grâce aux 56 spectacles animés par les trois grandes marées du Festival en chanson. Deux cents artisans et bénévoles ont veillé à ce succès.

Rappelons que le 39^e Festival en chanson de Petite-Vallée se déroulera du 30 juin au 9 juillet 2022. Sa programmation réunit une soixantaine d'artistes, dont Paul Piché et Émile Bilodeau qui agissent à titre d'artistes passeurs. L'organisation s'attend à accueillir près de 20 000 visiteurs.



Marc-Antoine Dufresne, le directeur
artistique adjoint au Village en
chanson de Petite-Vallée.



Le meilleur des deux mondes pour le Festival Musique du Bout du Monde

GASPÉ | D'emblée, Steve Pontbriand, le directeur général du 18^e Festival Musique du Bout du Monde (FMBM) accueille avec bonheur et soulagement l'événement de cet été puisqu'il n'y aura plus aucune limite de festivaliers en lien avec les mesures sanitaires, qui ont pratiquement toutes disparu. L'impact avait été considérable sur l'achalandage. « En 2021, nous avons enregistré 7000 entrées alors qu'habituellement nous en comptons 15 000 », affirme l'organisateur. Or, il constate que les gens se sont énormément ennuyés de pouvoir pleinement vivre le FMBM. « Déjà les 500 premiers billets du concert du virtuose malien, Vieux Farka Touré, au lever du soleil au Cap-Bon-Ami, ont tous été vendus. Nous en avons donc ajouté 200 et je suis persuadé que le spectacle affichera complet », illustre-t-il, comblé.

Au cours des deux dernières années, le comité organisateur a dû faire preuve de créativité. Les spectacles au sommet du mont Béchervaise en demeurent un bon exemple. « Cette idée a concédé des rencontres spectaculaires devant un des paysages les plus majestueux de la pointe gaspésienne, tout en marquant les esprits des artistes et des festivaliers », évoque Steve Pontbriand. Par conséquent, le Centre de ski du Mont-Béchervaise brillera à nouveau en 2022 avec davantage de ressources à la suite de subventions reçues pour y assurer une scène permanente.

De plus, concernant le grand chapiteau érigé sur le site de l'Arche de l'éveil collectif à deux pas de la marina de Gaspé – une autre idée gracieuseté de la COVID-19 – il s'enflammera de nouveau, comme en 2021, en accueillant deux spectacles par soirée pendant trois jours.

Or, Steve Pontbriand résume ainsi la 18^e édition du festival qui se déroulera du 11 au 14 août prochains : « nous avons gardé le meilleur de ce qu'on offrait avant la pandémie puis aussi le meilleur de ce que nous avons expérimenté en 2021. » Le FMBM se déploiera sur une quinzaine de plateaux, dont celui de la rue de la Reine qui avait disparu lors des deux dernières années. Rappelons que le mandat du festival demeure d'allier les cultures musicales du monde avec la nature majestueuse du territoire gaspésien.

Environ 250 bénévoles et près de 50 travailleurs culturels sont sollicités chaque année. Le budget total de l'événement tourne autour de 1,1 million de dollars, dont plus de 50 % sont assurés par les gouvernements

fédéral et provincial. « Il y a eu de nombreuses mesures financières gouvernementales pour compenser les pertes de profit dues à un achalandage réduit en 2020 et 2021 », mentionne, reconnaissant, le responsable.

2020 : une éclipse maîtrisée au-dessus du FMBM

Durant l'été 2020 toutefois, c'était une autre histoire, expose Steve Pontbriand. La tenue de l'événement était devenue un véritable casse-tête puisque le Québec apprenait à peine à vivre avec les soubresauts du virus.

« Nous avons réussi à rendre la rue de la Reine piétonne pendant cinq fins de semaine pour animer les terrasses du bout du monde dans lesquelles il y avait des DJ [disc-jockeys] qui égayaient Gaspé. C'était interdit d'annoncer des événements à l'avance; alors, notre programmation a été très spontanée », explique Steve Pontbriand, tout de même heureux d'avoir éteint partiellement la morosité de la pandémie auprès des touristes et des Gaspésiens.

L'organisateur mentionne avoir été constamment sur le qui-vive cette année-là en raison de l'imprévisibilité des mesures sanitaires qui évoluaient rapidement. Le comité du festival a, malgré tout, monté un spectacle limité à 50 personnes au Berceau du Canada. « Nous étions forcés de refuser des gens qui désiraient avoir accès au site. C'était définitivement contre-instinctif d'agir ainsi », se désole-t-il, affligé de voir la déception des gens qui désiraient oublier le confinement strict éprouvé pendant les mois précédents.

Heureusement, le 1^{er} août 2020, le gouvernement a permis des rassemblements de 250 personnes, insufflant un semblant de court festival au FMBM. Par conséquent, le comité organisateur a monté une scène nommée la Clairière à deux kilomètres de la marina seulement, accessible à la marche via la piste cyclable. Le succès a été au rendez-vous avec un concert spécial de Clay and Friends, si bien que le festival a renouvelé l'expérience en 2021.

L'aube arrive toujours après une longue nuit sombre

Malgré l'épée de Damoclès au-dessus de leur tête, les responsables de l'événement n'ont jamais craint pour sa survie. « Nous avons toujours conservé notre optimisme quant à un retour à la normale, que le futur était plus



Environ 250 bénévoles et près de 50 travailleurs culturels sont sollicités chaque année.



La station de ski du Mont-Béchervaise brillera à nouveau en 2022 pour y assurer une scène permanente.

rose que notre quotidien guidé par un virus », illustre Steve Pontbriand.

Si jamais la réalité demeurerait semblable à celle de 2020, le festival garde en poche de belles solutions pour promouvoir la culture gaspésienne et la beauté du territoire. Steve Pontbriand mentionne notamment la mise sur pied d'installations sonores au phare de Pointe-à-la-Renommée ou une autre à Fort-

Péninsule à Forillon où on y retrouve d'anciens bunkers de la Seconde Guerre mondiale. « Étrangement, sans toutefois affirmer être heureux de l'effet de la COVID-19 dans nos vies, c'est souvent avec des contraintes qui nous forcent à être créatifs qu'on réussit à avancer et à créer. Grâce à elles, on peut imaginer de nouvelles avenues à explorer », conclut Steve Pontbriand.



BleuBleu: l'imagination au service de la diversité

CARLETON-SUR-MER | Il est difficile de savoir maintenant si un événement peut ressortir de la pandémie plus fort qu'avant mars 2020. Tout le monde se serait passé volontiers de cette tare mais l'imagination déployée pour qu'un événement comme BleuBleu en sorte grandi est impressionnante.

BleuBleu a été lancé au printemps 2019 afin de redonner à Carleton-sur-Mer un événement musical, sept ans après la fin du Maximum Blues. L'objectif des conceptrices consistait alors à profiter de la grande diversité de magnifiques lieux géographiques du secteur, et de l'allier à des spectacles, majoritairement présentés par des musiciens émergents.

La plupart des lieux choisis pour les spectacles présentaient une capacité fort limitée, ce qui a souvent occasionné une vente de billets réglée en quelques minutes. Le premier événement, en juin 2019, a été couronné de succès.

BleuBleu a été annulé en 2020 en raison de la COVID-19,

mais quelques spectacles ont été présentés en août devant une poignée de personnes. Il fallait garder la flamme allumée. Le retour du festival du 24 au 27 juin 2021 a été salué chaleureusement.

« On devait travailler avec la contrainte du maximum de 250 personnes par lieu de spectacles, même à l'extérieur. On a gagné une maturité sur d'autres plans. La COVID a été une plus grande charge logistique. C'est comme si on n'avait pas eu l'adolescence », rappelle Myriam-Sophie Deslauriers, cofondatrice, directrice de production et codirectrice artistique de BleuBleu. « En termes de consolidation de

l'équipe, on a appris comment on s'adapte à des conditions qui changent. On a appris à travailler ensemble et c'est une belle marque de croissance pour l'organisation. »

Sa collègue, directrice générale et cofondatrice Anne-Julie Saint-Laurent, précise que « la pause nous a permis de travailler sur la structure de l'organisme et sur les ressources humaines. Les premières années, on a fonctionné avec des contacts et beaucoup de bénévolat, mais pour assurer une pérennité, il fallait développer les ressources humaines. On a créé quatre nouveaux postes et on a commencé à se payer. Ça va nous aider à durer. »

FESTIVAL MUSIQUE DU BOUT DU MONDE

GASPÉ


**LOTO
QUÉBEC**
PRÉSENTATEUR


TELUS
COLLABORATEUR

GHETTO KUMBÉ > LISA LEBLANC >
THE FRANKLIN ELECTRIC > CHA WA > LES LOUANGES >
LIDO PIMENTA > FLORE LAURENTIENNE > VIEUX FARKA TOURÉ >
P'TIT BELLIVEAU > LAURA NIQUAY > KORA FLAMENCA > OURI >
LAF > QUALITÉ MOTEL > VALÉRIE ÉKOUMÈ > LES DEUXXLUXES >
EMDE > HABANA CAFÉ > ZON > MOTHER OF CUPS >
SHAINA HAYES > CLAUDE HURTUBISE > ODREII >
ELECTREE SOUNDSYSTEM > STONDA! > INBAL ZADOK >
BALBY GADOH > DJ MOM > SAM TUCKER > MONSIEUR NOKTURN >
ORCHESTRE DE DANSE DE DOUGLASTOWN >
ET PLUS ENCORE...

11 > 14

AOÛT 2022

18^e ÉDITION

ACHETEZ VOS BILLETS MAINTENANT AU
MUSIQUE DUBOUTDUMONDE.COM


**LOTO
QUÉBEC**


TELUS


**Hydro
Québec**


Desjardins


SAQ


OHMEGA


Ville de Gaspé


**MRC
DE LA CÔTE-DE-GASPÉ**


Canada


Québec


**MUSIQUE
DU BOUT DU
MONDE**

*Où la nature et les arts
s'offrent en spectacle*



Les effets de la pandémie n'ont pas disparu et cet accent placé sur la stabilisation du personnel servira à franchir des obstacles absents en 2019.

« Ça nous a laissées dans une industrie marquée par la pandémie. On le sent dans le prix des choses, dans nos exercices budgétaires. Le budget, la main-d'œuvre, c'est difficile. La machine est moins bien huilée. Ce n'est pas seulement avec les artistes ou avec les gérants. Toutes les couches, les équipes techniques de l'industrie musicale ont mangé une claque. Beaucoup de personnes ont lâché l'industrie. Les soumissions ont doublé, les techniciens sont durs à trouver », analysent mesdames Deslauriers et Saint-Laurent.

La capacité d'écoute de l'organisation afin de répondre aux attentes de sa clientèle semble toutefois intacte. BleuBleu 2022 aura lieu du 23 au 26 juin.

« On fonctionne par coup de cœur et on n'a pas de ligne établie; ça se fait de façon organique. Après deux ans de *shows* intimistes, là, on y va en visant plus de monde. On a du hip hop, Hubert Lenoir, Marjo. On garde des spectacles intimistes, mais on est allés vers des affaires qui font danser », souligne Myriam-Sophie Deslauriers.

BleuBleu mettra l'accent sur des spectacles caractérisés par de plus grands auditoires et de l'expérimentation en 2022, mais la formule intimiste, mettant l'accent sur le paysage, sera maintenue. Le nombre de bénévoles s'élèvera à 90 en 2022.



Photo: Gilles Gagné

Foire agricole et festival de musique de Shigawake: le feu a été maintenu

SHIGAWAKE | Fondée en 1909, la Foire agricole de Shigawake a été, jusqu'en 2020, le plus vieil événement du genre organisé en continu au Québec. La pandémie a interrompu cette impressionnante suite temporelle. Entretemps, en 2009, pour redonner un nouveau souffle au volet agricole centenaire, les organisateurs y avaient greffé un festival de musique.

C'est d'ailleurs cette orientation musicale qui a maintenu l'intérêt du public en prévision d'un éventuel retour à la normale, ou quasi-normale. Les organisateurs y sont parvenus en mettant en ligne pendant des semaines des performances des groupes les plus populaires s'étant produits à Shigawake

depuis 2009. Les enregistrements ont été réalisés dans des lieux évocateurs, comme l'église locale Saint Paul, ou à Fraggie Rock, une plage des environs.

En 2021, l'équipe gérant l'événement a réussi à en présenter une version écourtée, s'échelonnant sur trois jours au lieu de quatre, et assortie de conditions visant à limiter le risque de contagion de la COVID-19. Cela s'est notamment traduit par des spectacles de musique exclusivement tenus dehors, par la fermeture du mythique Trough, ou l'Auge, une ancienne porcherie dans laquelle les festivaliers les plus vigoureux ont terminé, de 2009 à 2019, la soirée du samedi par un karaoké endiablé duquel on sort marqué.

En 2022, le directeur et coordinateur de l'événement, Dave Felker, prévoit un retour à la normale, incluant un grand chapiteau pour le festival de musique, la réouverture du Trough et de sa scène pour les musiciens locaux, et tous les concours agricoles allant de la meilleure tarte à la plus belle poule.

« Si on peut trouver un côté positif à la pandémie, c'est qu'elle nous a obligés à voir différemment, à mettre l'accent sur des éléments qu'on n'aurait jamais imaginés avant, mais qui seront utiles si jamais certaines contraintes demeurent. Il y aura des endroits pour se laver les mains au Purell, entre autres. Nous avons développé l'habitude de prévoir un tas de plans B et de plans C », note M. Felker.

Son équipe a donc déposé une demande de financement pour l'acquisition éventuelle d'une tente de 12 mètres sur 18, dans l'éventualité où des complications pandémiques ultérieures ramèneraient l'événement à un format plus modeste rendant superflue l'utilisation d'un grand chapiteau.

« Le chapiteau du festival de musique est érigé hors des terrains appartenant à la Foire agricole. Le fermier s'en sert comme pâturage et il nous le rend disponible, mais si jamais il avait besoin d'y semer de l'avoine, il faudrait qu'on se serve exclusivement de notre terrain. C'est le genre de réflexion qu'a générée la pandémie; elle nous a forcés à soupeser divers scénarios », dit-il.

Le retour à un événement complet se traduira notamment par la mixité retrouvée des groupes musicaux, par la venue de compétiteurs d'une plus grande aire géographique, notamment les délégations du Nouveau-Brunswick pour la tire de chevaux et les conducteurs de tracteurs à gazon se mesurant dans la désormais célèbre course de fin d'après-midi, le samedi!

Dave Felker s'est d'autre part adjoint tout un allié pour la programmation musicale en la personne d'Andrew Barr, batteur des Barr Brothers « qui est mieux placé que moi pour recruter des groupes de Montréal! »

La Foire agricole et le festival de musique de Shigawake seront de retour en force du 11 au 14 août, notamment grâce à la participation de nombreux groupes de musique, qu'ils soient locaux ou d'ailleurs. Entre 30 et 40 bénévoles se mobilisent pour organiser l'événement.

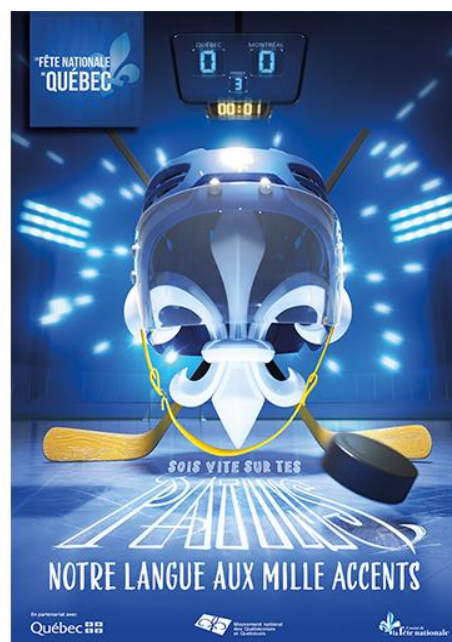
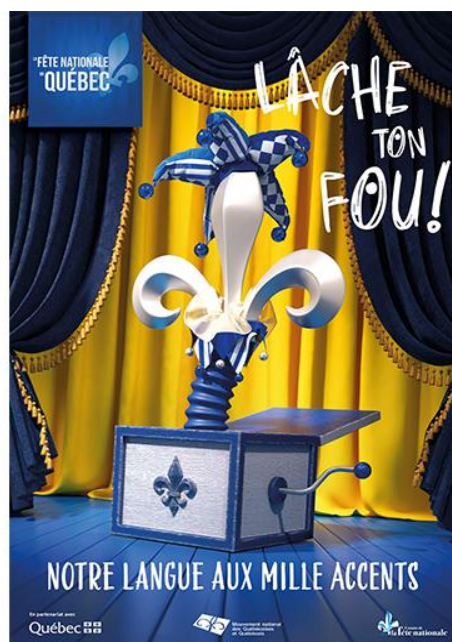


Photo: Gilles Gagné

Fête nationale du Québec



Notre langue aux mille accents



Cap-au-Renard - Douglastown - Havre-aux-Maisons - Sandy Beach - Mont-Louis - Maria-Port-Daniel/Gascons - Caplan - Saint-François d'Assise - Murdochville - Nouvelle - Gros-Morne - Petite-Vallée - Cap-Chat - Chandler - Grande-Rivière - Paspébiac - Sainte-Anne-des-Monts - Grande-Vallée - **Fête régionale à New Richmond**

www.fetenationale.quebec

Société nationale
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Mouvement national
des Québécoises

Québec

Hydro
Québec

SAQ

Sylvie Boudreau, coordonnatrice
Fête nationale du Québec | 581-886-5176

Facebook : [SocieteNationaleGaspesieIM](https://www.facebook.com/SocieteNationaleGaspesieIM)
Site internet : societenationalegim.com



Sainte-Anne-des-Monts: la Fête du bois flotté plombée par la pandémie



Si la pandémie n'est pas la seule responsable de l'annulation de la Fête du bois flotté à Sainte-Anne-des-Monts, elle a certes mis du plomb dans l'aile de son organisation.

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Si la pandémie n'est pas la seule responsable de l'annulation de la Fête du bois flotté à Sainte-Anne-des-Monts, elle a certes mis du plomb dans l'aile de son organisation. En plus du départ, pour des raisons personnelles, du président de l'organisme en charge de l'événement, les autres membres du conseil d'administration ont démissionné en bloc.

« Les bénévoles voyaient ça gros, la tâche n'était pas mince, explique le maire de Sainte-Anne-des-Monts, Simon Deschênes. Ils ont donc décidé de lancer la serviette. L'annonce officielle s'est faite en janvier. Comme c'est un organisme à but non lucratif, beaucoup de bénévoles mettaient du jus de bras depuis plusieurs années et il y avait aussi une fatigue mentale qui s'installait au fil du temps. »

En raison des contraintes sanitaires liées à la COVID-19, le Comité d'aménagement et de développement durable environnemental et culturel (CADDEC) a réussi à organiser l'événement en 2020 et 2021 avec beaucoup de difficulté. Pour Simon Deschênes, il ne fait aucun doute que la pandémie est en cause dans la décision du CADDEC d'annuler l'événement qui, avec la mobilisation de 25 à 30 bénévoles, attirait une moyenne de 20 000 personnes. Selon l' élu, son achalandage était en croissance. Si le maire ne connaît pas le montant précis du budget, il sait cependant que les contributions financières de la Ville et de Telus totalisaient 30 000 \$. À son avis, le CADDEC ressort appauvri des deux ans de pandémie, notamment en raison de la diminution des festivaliers et de

l'absence de vente de bière.

Le président démissionnaire, Éric Archambault, a décliné notre demande d'entrevue, nous invitant à s'adresser au nouveau président. « Le CADDEC est une organisation bénévole en restructuration, a répondu par écrit son successeur, Mathieu-Olivier St-Louis. Je ne vois pas ce qu'il y a de plus à ajouter. »

Avenir de la Fête du bois flotté

Malgré la conjoncture actuelle, le maire Deschênes voit l'avenir avec optimisme. « Est-ce qu'on a fait le tour du thème? s'interroge-t-il toutefois. Je ne sais pas. Y a-t-il lieu d'avoir un autre événement, un autre thème? » Du même souffle, il précise que Choc Événements, qui organise déjà l'Ultra-Trail des Chic-Chocs, envisage la tenue d'un festival à Sainte-Anne-des-Monts en 2023.

Entre-temps, un spectacle d'Émile Bilodeau est prévu au courant de l'été. Puis, comme les œuvres créées par les artistes qui participaient à la Fête du bois flotté s'inspiraient du Romancero du Canada – un recueil de la tradition orale de l'Amérique du Nord francophone grandement bonifié par les découvertes nord-gaspésiennes de Marius Barbeau, un éminent ethnologue du XX^e siècle –, M. Deschênes souhaite que quelques sculpteurs, dont Gaétan Pelletier de Sainte-Anne-des-Monts, puissent se réunir autour de ce thème pour créer des sculptures à partir de bois dressé sur la côte par l'action du vent, des courants ou des marées.

Pause forcée après seulement une année

GRANDE-VALLÉE | Le Festival country de Grande-Vallée a joué de malchance. Après une première édition couronnée de succès en 2019, l'organisation n'a pas été en mesure de profiter de l'engouement immédiat comme tremplin pour les événements suivants.

Au lieu de cela, l'équipe de bénévoles a dû complètement mettre sur pause son festival pendant deux ans, en 2020 et 2021. Mais il est bel et bien de retour, plus vivant que jamais. « Les gens pensaient qu'on n'allait jamais avoir de deuxième édition, mais on est là! », se réjouit le président de l'organisation, Allen Gleeton.

Lors du premier et seul événement, le comité organisateur avait réussi à attacher un budget d'exploitation de 75 000 \$ en dons et commandites, sans aucune aide gouvernementale. Heureusement, le Festival avait réussi à clore ses trois jours de festivités dans le « vert », se dégageant un léger surplus financier lui ayant permis de se garder la tête hors de l'eau pendant sa pause forcée. Parmi les points positifs, la jeune équipe n'avait pas à amortir de dispendieuses immobilisations.

« C'est un peu pourquoi on a réussi à survivre.

Un jeune festival comme le nôtre, on n'a pas de ressources humaines permanentes, de secrétariat, d'infrastructures, d'équipements ou de bâtiments à maintenir. C'est ce qui a réussi à nous garder en vie, sinon on serait passés à la trappe », analyse Allen Gleeton.

Au contraire, le Festival country de Grande-Vallée a augmenté son budget à 100 000 \$ cette année, dont 70 % en commandites. Une compétition de gymkhana équestre et une autre de motocross seront ajoutées. Les 60 bénévoles devraient tous être de retour. Les quelques ajustements auront plutôt été imputables à leurs partenaires. Deux groupes qui étaient au programme n'ont, par exemple, pas été en mesure de remplir leur obligation puisqu'ils ont perdu certains de leurs musiciens pendant la pandémie. Des remplaçants ont cependant rapidement été trouvés.

« En fait, pour nous, la principale problématique a été pour la réservation de la sonorisation et le chapiteau. C'est un peu la folie. Les compagnies ont délaissé un peu d'inventaire parce qu'il n'y avait plus aucun événement. Là, tout repart en même temps, mais on a réussi à s'arranger », précise

Allen Gleeton.

En 2019, un achalandage de 3000 personnes était espéré et ce sont finalement 4200 festivaliers qui avaient été comptabilisés. Les commerces avaient, quant à eux, enregistré une hausse de leur chiffre d'affaires de 15 % comparativement à la même période l'année

précédente. Le Festival country de Grande-Vallée pourra-t-il continuer à surfer sur la vague malgré deux années d'arrêt?

« On y croit! Et si on a un succès aussi bon qu'en 2019, c'est certain qu'on va être davantage dans le siège du conducteur pour encore plusieurs autres années », conclut le président.



Les 60 bénévoles du Festival country de Grande-Vallée et leur président Allen Gleeton (centre) seront de retour du 29 au 31 juillet après deux années de pause forcée.



Le Festi-Plage renaît de ses cendres avec un été record mené par 20 000 festivaliers

PERCÉ | Le Festi-Plage de Cap-d'Espoir n'a pas eu la chance d'offrir des versions réduites de son festival. « Nous avons été pris de court en 2020 en devant annuler l'événement un peu à la dernière minute malgré une programmation déjà annoncée et des billets déjà vendus », raconte Ghislain Pitre, le président de l'événement.

L'année suivante, en 2021, le comité organisateur avait anticipé une situation sanitaire toujours défavorable quant à la tenue de l'événement qui a été annulé assez rapidement. Contrairement à d'autres festivals tels que celui de Petite-Vallée ou le Festival Musique du bout du monde qui bénéficient de grands espaces, il était très difficile pour le Festi-Plage de faire respecter les règles de distanciation considérant la forte proximité entre les festivaliers sur la plage.

« Si jamais on avait voulu mettre sur pied l'événement coûte que coûte, les coûts auraient été exorbitants », explique Ghislain Pitre. En

effet, l'organisation aurait dû créer des îlots à l'extérieur de 50 à 75 personnes avec une forte sécurité et des toilettes ciblées pour les différents groupes. « Nous sommes sur une plage et non sur un terrain adapté. On aurait certainement été déficitaires », ajoute-t-il.

Néanmoins, après deux années d'absence en raison de la COVID-19, Ghislain Pitre ne s'est jamais inquiété de voir le festival mourir même s'il avait été annulé une troisième fois consécutive, puisque le Festi-Plage ne possède pas d'employés permanents à rémunérer. « Nous sommes chanceux à ce niveau-là. Nous ne sommes qu'une grande équipe de bénévoles "crinqués" [motivés], menée par un comité organisateur de 12 personnes », illustre-t-il. Peu importe le moment où le festival renaîtrait de ses cendres, Ghislain Pitre demeurait convaincu de voir les festivaliers affluer pour faire la fête et célébrer à Cap-d'Espoir.

Lors de l'annonce de la programmation au début du mois de mars 2022, le festival a



Cette année, le budget dépasse les 600 000 \$ alors qu'il tournait autour de 500 000 \$ en 2019.

Photo : Offerte par Festi-Plage

POISSONNERIE



Notre personnel souriant est fier de vous offrir de savoureux poissons et fruits de mer des plus frais.

Profitez du service d'emballage pour les longues distances qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310

limité la vente de ses passeports à 2500 par soir en raison de l'incertitude qui planait quant à la possibilité d'un retour des mesures sanitaires. Finalement, à la suite de la vente record de ces passeports permettant d'assister à toutes les soirées du festival et le retrait des consignes liées à la pandémie, 1500 passeports supplémentaires ont été ajoutés. « Il doit en rester environ 200 sur les 4000, mais je suis persuadé qu'ils seront tous achetés d'ici fin juillet », s'exclame Ghislain Pitre.

Or, pour faire le décompte du nombre de personnes souhaitées pour la durée totale du Festi-Plage, soit du 27 au 30 juillet 2022, il y aura 16 000 passeports vendus (4000 pour chacune des quatre soirées), en plus des 1000 billets individuels quotidiens. « Nous avons une limite de 5000 festivaliers sur la plage que nous nous sommes nous-mêmes fixée pour être à l'aise avec la billetterie, les bars et la sécurité », mentionne Ghislain Pitre. Il avance même que ce sera sans doute une année record à la billetterie puisqu'elle risque d'afficher complet avec 20 000 billets vendus. À titre de référence, le 14^e et dernier festival avait attiré près de 15 000 personnes en 2019.

Pour faire face à la demande inimaginable de spectateurs pour l'événement, le nombre de toilettes sur le site sera doublé en plus d'offrir des services supplémentaires de restauration et de bar grâce au soutien d'environ

115 bénévoles qui gravitent autour du festival pendant la semaine. « Les gens ont hâte de s'amuser pleinement et d'oublier les dernières années de pandémie. En plus, le Festi-Plage est synonyme de party. C'est pourquoi on invite beaucoup de DJ [disc-jockeys] et des artistes bien établis et connus du public qui nous font danser sans retenue », se réjouit Ghislain Pitre. Ainsi, les festivaliers vibreront entre autres avec la musique folklorique des Cowboys fringants, celle traditionnelle acadienne des Salebarbes ainsi que le rap énergique de Koriass et de FouKi.

Pour attirer des artistes de cette trempe, l'enveloppe consacrée aux artistes a augmenté de 30 %, atteignant ainsi 250 000 \$ en cachet. C'est pourquoi cette année le budget dépasse les 600 000 \$ alors qu'il tournait autour de 500 000 \$ en 2019. « La situation économique actuelle, guidée par l'inflation et la pénurie de main-d'œuvre, justifie ces coûts. En plus, les artistes demandent eux-mêmes plus de sous en raison des deux dernières années difficiles pour eux sans spectacle dû à la COVID-19 », excuse le responsable de l'événement.

Sinon, 125 000 \$ du budget proviennent des commanditaires. De plus, le festival reçoit toujours la subvention ponctuelle du ministère du Tourisme bien qu'elle soit coupée de 25 % considérant l'assouplissement des mesures sanitaires.



MINES MADELEINE LTÉE, 1969-1982 : Développement industriel en marge du Parc de la Gaspésie

« Nous sommes dans le Parc de la Gaspésie. [Un] Parc que nous voulons développer pour attirer le tourisme, mais que nous voulons aussi développer dans un autre sens. Nous avons déjà au cours de la dernière session [parlementaire] accordé des permis de prospection minière, ici dans le parc. Où nous dit-on il y a de grandes possibilités. Et nous avons l'intention d'élargir notre œuvre de ce côté en élargissant les lois et les règlements de façon à ce que les prospecteurs puissent réellement venir voir ici qu'est-ce qu'il y a moyen de retirer comme richesses naturelles additionnelles. »

Dans l'enthousiasme de la foule présente au Gîte du Mont-Albert en plein cœur de la campagne électorale de 1962, le premier ministre Jean Lesage s'est prononcé : l'industrie minière doit voir le jour dans l'actuel parc national de la Gaspésie.

Créé 25 ans plus tôt par le gouvernement de Maurice Duplessis, le parc est alors constitué pour protéger les derniers caribous au sud du Saint-Laurent. Or, un premier empiètement pour des raisons stratégiques est réalisé avec la Seconde Guerre mondiale.

Le gisement de cuivre des futures Mines Madeleine est découvert officiellement le 28 août 1964, au petit mont Sainte-Anne. Yvon-Germain Pelletier est le prospecteur ayant eu la détermination nécessaire pour faire une telle découverte qui allait enrichir notre milieu pendant plus de 10 ans.

Le début des prospections est décrété à partir de minuit le 1^{er} novembre 1963. Une foule impatiente se masse alors à la barrière du parc national pour le moment tant attendu. Deux cents automobiles toutes remplies à pleine capacité attendent le signal de départ pour la conquête des claims (concessions) les plus prometteurs. La seule équipe de M. Pelletier compte une soixantaine d'hommes! Connaissant bien leur territoire, les gens du coin ont fait des repérages en empruntant les chemins forestiers de l'entrepreneur Alphonse Couturier par l'arrière-pays de Marsoui, des voies de pénétration exceptionnelles. De là, en effet, on accède aux Monts McGerrigle, où se trouve la future mine.

René Lévesque, alors ministre des Richesses naturelles de Jean Lesage, est l'instigateur de cette volonté de créer des emplois par le potentiel industriel du cœur géographique de la Gaspésie. Le fils de New Carlisle - dont on fêtera cet été le 100^e anniversaire de naissance - aura, pendant toute sa carrière politique, le désir de voir s'épanouir économiquement sa terre natale.

La première infrastructure nécessaire a été le chemin pour la prospection. Cette voie publique servira d'ailleurs à l'accès du mont Jacques-Cartier pour les randonneurs. On la surnomme encore aujourd'hui « chemin de ceinture »; ce sont les routes 14 et 16.

Le milieu des années 1960 est une grande période de frénésie. Les nombreux prospecteurs présents dans la région de Sainte-Anne-des-Monts apportent un élan à l'économie (hôtels et restaurants, en particulier).

Puis, le plan d'action se raffine et une société est créée à cet effet : Mines Madeleine Ltée. Deux années de préparation sont nécessaires. Au printemps 1968, les installations arrivent démontées par navire au quai annemontois. Le matériel provient de la mine Tilco à Terre-Neuve qui a récemment fermé ses portes. Depuis l'année précédente, l'aménagement des tunnels et des autres installations a débuté sur le site minier.

Contrôlée à 36 % par la société McIntyre de Toronto, Mines Madeleine débute son exploitation en juin 1969 dans la liesse populaire, tout juste quelques semaines avant que le genre humain mette le pied sur la Lune ou aille festoyer à Woodstock! Des coïncidences importantes profitent au projet nord-gaspésien. Par exemple, durant cette période, une des mines d'or de la maison-mère cesse sa production en Ontario. Les employés devenus disponibles seront donc envoyés en Gaspésie afin de former le personnel du concentrateur ainsi que les mineurs.

L'extraction se fait au sommet du petit mont Sainte-Anne, à plus de 1100 mètres d'altitude. Sans contredit, cette mine avait la plus haute altitude de toutes les mines du Québec. Elle était également une des plus modernes. Sa configuration fut calquée sur un modèle suédois afin de pouvoir maximiser l'extraction du minerai. À vol d'oiseau, Mines Madeleine est située à environ 50 km de Murdochville; en terme routier, c'est environ 75 km. Le cuivre y était acheminé pour la fonderie.

Mines Madeleine avait des mesures de prévention et de sécurité avant-gardistes ainsi que des pratiques environnementales importantes. Par exemple, l'eau purifiée par les diverses étapes de rétention était repompée vers le concentrateur ou vers la rivière. Celle-ci était apparemment si pure qu'une blague circulait : « Assez bonne pour réduire son gin! » Des échantillons d'eau étaient régulièrement envoyés aux autorités environnementales. →



Inauguration de Mines Madeleine en 1969. Au centre, on reconnaît le curé de Sainte-Anne-des-Monts, Mgr Alcidas Bourdages.



Sainte-Anne-des-Monts entre dans les années 1970 avec une économie prospère et diversifiée. Les commerces, les restaurants, les hôtels fonctionnent à plein régime. Les quincailleries, elles, vivent un véritable conte de fée. La vente de dynamite et d'autres matériaux font les choux gras des propriétaires de Sainte-Anne et de Cap-Chat.

Tout ce développement minier irradie sur les autres secteurs de la société. Évidemment, le secteur immobilier est au cœur de ce boom qui voit un accroissement de population sans précédent. Aujourd'hui, la population s'étendant de Cap-Chat à Tourelle est bien inférieure en nombre à ce qu'elle était à l'époque de Mines Madeleine. D'autant qu'à cette époque, Cap-Chat compte aussi un des gros employeurs de la Gaspésie, la scierie James Richardson.

Arrive alors à Sainte-Anne-des-Monts le promoteur septilien Marc Gilbert. Celui-ci changera la face de cette ville. Des édifices à logements, des maisons en rangée ainsi que des maisons unifamiliales sont alors construites partout sur le territoire de la ville. C'est un écho à 2022, tout comme l'accueil de nouveaux arrivants. Ceux-ci arrivent en grand nombre. Un des plus célèbres: George Naassana, le géologue de la mine. Cet Égyptien de naissance a consacré une bonne partie de sa vie à la Gaspésie.

En 1976, le prix du cuivre baisse substantiellement. La compagnie décide alors une fermeture temporaire qui persiste jusqu'en 1979. Avec la réouverture, l'extraction se fait par un sous-traitant de Val-d'Or. Mines Madeleine s'occupe uniquement du concentrateur en surface. Au printemps 79, la compagnie de Val-d'Or a pour première tâche de pomper l'eau sous terre; le processus dure environ deux mois. Aussi, on resolidifie les installations. Les machineries ne sont pas endommagées, même si elles étaient submergées.

Puis, en 1982, c'est la fin définitive. Toutefois, il importe de



Cette route est l'un des vestiges du projet minier. La peinture jaune date de 1970. Au loin, le mont Albert.

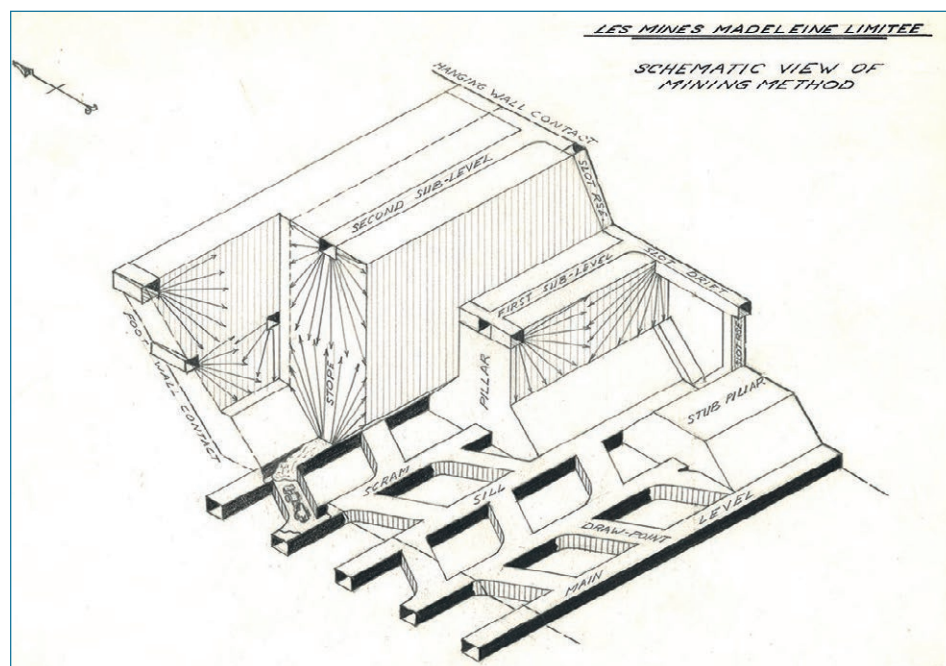
Photo: Marc-Antoine Derooy

rappeler que la mine aura doublé ses années d'exploitation au regard des prévisions initiales de la fin des années 60. Une compagnie de Salt Lake City est engagée pour procéder au démantèlement des installations. Le travail sera exécuté par des gens d'ici. Sans doute éprouvent-ils quelques moments de tristesse...

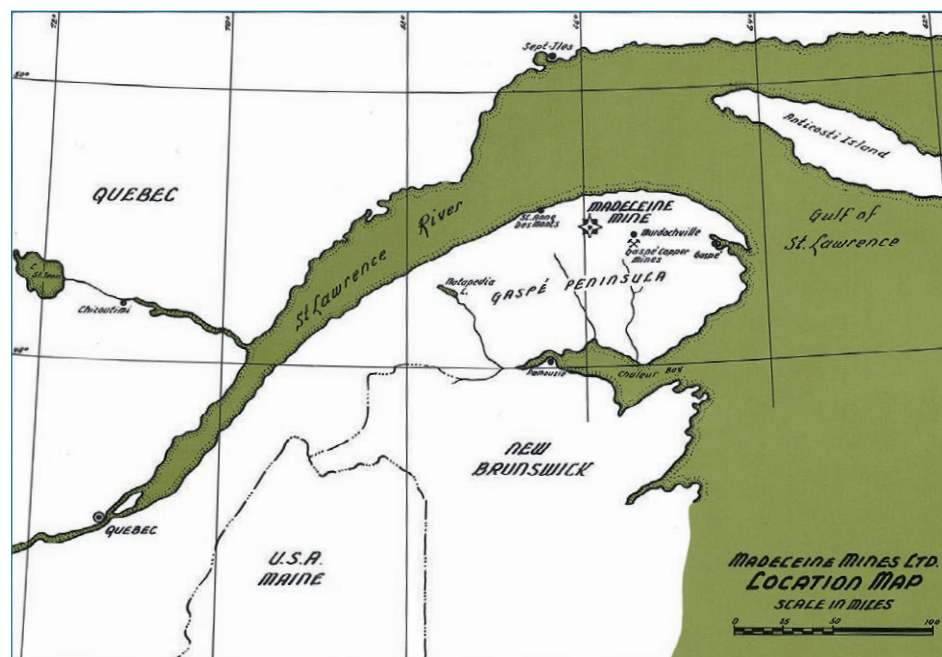
À l'échelle de notre région, ce projet minier est sans doute le plus ignoré. Pour preuve, on ne retrouve aucune archive au Musée de la Gaspésie ni aux Archives nationales. Or, les témoignages privés sont encore très nombreux et importants ainsi que des archives inédites et exceptionnelles sauvées de justesse par M. Jean-Yves Lavoie, au moment même de la fermeture en 1982. Cette personne fut également déterminante pour la recherche nécessaire à cette chronique. Qu'il soit remercié de la façon la plus officielle et la plus chaleureuse!

Le chef-lieu nord-gaspésien a été métamorphosé par ce projet minier qui, rappelons-le, avait créé 200 emplois directs. Toute mon enfance, j'ai entendu ce genre de déclarations qui débutaient par : « Aaah! à l'époque des Mines Madeleine!... » et qui se complétaient toutes par des exemples de richesse et de dynamisme.

Les Mines Madeleine sont aujourd'hui un territoire de chasse et de ski. D'ailleurs, au moment de lire ces lignes au début juin, les pentes sont probablement encore dévalées par quelques sportifs téméraires. En effet, il n'est pas rare que la toute fin du printemps soit encore skiable; sans doute l'exemple le plus tardif dans tout l'est de l'Amérique du Nord. Mais, qui sait aujourd'hui que dès 1975, en raison des chemins déneigés par la mine, des skieurs aventureux ont osé pour la première fois emprunter ce secteur qui allait devenir quelques décennies plus tard l'or blanc de la Gaspésie, à défaut d'avoir encore le cuivre...



Croquis réalisé au département d'ingénierie de Mines Madeleine démontrant la méthode d'extraction de cette mine avant-gardiste.



Carte géographique permettant de localiser les Mines Madeleine.

Photo: Collection Jean-Yves Lavoie



GRAFFICI

Le concours d'écriture de *GRAFFICI* était de retour en force cette année et toute notre équipe tient à féliciter les gagnants des différentes catégories. Chacun d'eux recevra un chèque-cadeau de 250 \$ qu'il pourra utiliser dans une librairie agréée de la région, grâce à la contribution financière des caisses Desjardins de la Gaspésie. Comme nous n'avons eu aucun texte de la catégorie « Élève du secondaire, français langue seconde », nous vous présentons deux textes de la catégorie « Élève du secondaire ».

Toute cette démarche n'aurait pas été possible sans la précieuse collaboration de Desjardins, de la démarche Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles, ainsi que de nos nombreux partenaires que nous remercions chaleureusement. Merci également à l'instigateur du projet, Philippe Garon, qui a aussi assuré la production de trois capsules vidéo, ainsi que l'offre d'atelier d'écriture gratuite sur le territoire. Enfin, merci aux membres du jury Sylvie Poisson, Marie-Claire Martin et Alvina Levesque, qui n'ont pas eu la tâche facile afin de départager les œuvres reçues. Bonne lecture et, espérons-le, à l'an prochain!

Les gagnantes de la catégorie « ÉLÈVE DU SECONDAIRE »



Séphorah Paquin

de Sainte-Anne-des-Monts,
14 ans, secondaire 1

Bulle, bulle, bulle

C'était le matin. Sous l'eau, la Baie-des-Pierres-de-Lune était remplie d'une frémissante excitation. Les préparatifs de la fête de la reine des sirènes étaient à leur comble. Toute la population rayonnait de joie à l'idée d'un remerciement ou un sourire de la part de leur bien-aimée impératrice. Les citoyens décoraient joyeusement leurs maisons tandis que les enfants décoraient la place publique et le bullier, "arbre-à-bulles", sujet de gloire de tout le royaume.

Soudain, les trompettes retentirent. Dans un élan de joie, la foule s'amassa autour du château. Les portes s'ouvrirent et la reine glissa hors de son palais. « Aujourd'hui est

un grand jour », déclara-t-elle. « Pour la première fois depuis 100 ans, le bullier porte des fruits. En guise de remerciement pour votre dévouement démontré à travers cette fête, je distribuerai à chacun de vous l'un de ces fruits. Puissiez-vous apprécier la douceur de son nectar ». Des cris de joie jaillirent de la foule. Tous firent la file pour recevoir un de ces merveilleux fruits. La fête fut un succès!

La journée touchait à sa fin lorsqu'une grande ombre mystérieuse survola la place publique! La panique et les cris se propagèrent dans la ville. Rapidement, un filet de pêcheur descendit et s'accrocha aux branches du bullier! Tous retinrent leur souffle.

Centre
de services scolaire
René-Lévesque
Québec



Nous joignons nos voix pour féliciter la qualité des textes et l'effort investi par les élèves gaspésiens dans le cadre du concours d'écriture du Journal GRAFFICI « bulle »

Bravo à tous les participant(e)s!

MERCI À NOS PARTENAIRES!



Desjardins

Complice
persévérance scolaire
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine



« L'originalité exceptionnelle et l'imagination féconde donnent à ce récit une portée littéraire riche et prometteuse. Une des grandes forces de son autrice, c'est l'alternance très bien maîtrisée entre la narration et le dialogue, entre féerie et réalité. »

-Les membres du jury

À la surface;

-Que se passe-t-il, Gérard?
-Je crois que le filet est coincé!
-Avance le bateau pour voir...

Sous l'eau;

L'ombre se remet en mouvement, menaçant d'emporter l'arbre tant chéri. « Il l'emporte! » s'écria un vieil homme, s'élançant pour retenir l'arbre déstabilisé. Tous suivirent son exemple et se ruèrent sur l'arbre-à-bulles, le tirant de toutes leurs forces. Les enfants se précipitèrent pour sonner la cloche d'alarme et alerter toute la ville. La reine vit leur malheur et nagea à leur secours avec tous ses gardes. L'arbre vénéré était sur le point de se déraciner quand la reine arriva. Elle s'activa rapidement à défaire les branches du filet et sauva le bullier de son étreinte. Le peuple joyeux poussa des exclamations de

joie: "Vive la reine!"

Mais à peine ces démonstrations de joie entamées, le filet remontant attrapa l'impératrice. « À l'aide !!! », s'écria-t-elle affolée. Dans un grand remous d'écume et de vagues, la reine disparut à la surface de l'eau.

À la surface;

-Euh... Raymond?
-Oui Gérard?
-Crois-tu aux sirènes?
-Mais non! Pour qui me prends-tu?
-C'est qu'il y en a une dans le filet...
-Quoi?!? Tu me niaises?
-Ben non! Regarde.
-HA!

Sous l'eau;

« Nous sommes des minables », déclara tristement un garde. « Pauvre reine! » « Mais

il est encore temps de la sauver! », affirma un autre. « Il y a un canon à vortex-bulle derrière le château! » Les gardes nagèrent à l'arrière du palais et revinrent avec le vieux canon ensablé. Ils le positionnèrent sous le bateau et le chargèrent de bulles que les citoyens leur fournirent, puis ils l'actionnèrent. Le canon fit un trou si grand dans la coque que le bateau coula. La reine était sauvée! « Je préfère l'air en bulle! », leur dit-elle.

À la surface;

-Raymond?
-Oui?
-Ils ne nous croiront jamais!
-Je sais.



LAISSEZ-PASSER LOISIR
POUR MON ACCOMPAGNATEUR



Votre organisation offre des activités de loisirs, sportives, culturelles ou touristiques? La région de la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine compte plus de 72 partenaires à ce jour. En devenant partenaire de la Carte accompagnement loisir, vous encouragez et facilitez grandement le loisir inclusif! **Joignez-vous au mouvement, c'est gratuit!**

www.carteloisir.ca
1 833 693-2253



Québec



Rose Matton

de Maria, secondaire 1

Dans ma bulle, à travers le temps

Une bulle. Je suis prisonnière d'une bulle. Qu'est-ce qui m'arrive? Je tape frénétiquement sur la paroi avec mon poing. Rien à faire. Elle semble indestructible. À travers ma prison, j'aperçois une scène troublante : à proximité d'une grande école, des élèves d'environ mon âge tremblent à cause du vent d'automne. Ils s'agglutinent autour d'un cadavre qui gît par terre. Par son habillement, il me semble qu'il s'agit d'une concierge. Des enseignants accourent en criant. Sans que je n'y puisse rien, ma bulle me rapproche irrésistiblement du drame. J'entends alors des bouts de la conversation des élèves:

- « Il paraît qu'elle a fait un arrêt cardiaque! »
- « Elle était quand même vieille. »
- « Pauvre elle...elle a eu une vie difficile à ce

qu'on dit. »

Mais...?! Personne ne me voit? Je suis pourtant juste à côté d'eux! Je me lève et bouge dans ma sphère flottante pour attirer l'attention des élèves. Toujours rien. Vraiment, personne ne me voit! Aaaaah!

Alors que les gens s'activent autour de la dépouille, je perçois un phénomène étrange. Je vois une succession de scènes se projeter au-dessus du corps de la femme. Je crois que ces séquences sont littéralement des fragments de la vie de la concierge, parce qu'elles mettent en évidence une dame plus jeune qui lui ressemble beaucoup : cette femme renonce à une carrière prodigieuse de comédienne; elle brûle aussi tous ses manuscrits de roman; elle tourne le dos à des amis qui veulent l'aider; plus âgée, elle

CJE
JEUNESSE
EMPLOI

La 1^{re} Radio en Gaspésie
CHNC 101.1
radiochnc.com

Centre
de services
Kend-Lévesque
Québec

courant
culturel
écouter parler

BIBLIO
MRC
AVIGNON
Nath
& compagnie

refuse l'aide de médecins, alors qu'elle semble souffrir de graves problèmes de santé. Tiens, je ne vois plus ses souvenirs.

Un détail me frappe...Impossible !!! Cette dame a une cicatrice sous l'œil, comme moi. Elle a aussi les cheveux noirs et les yeux bruns, comme moi! Je remarque un tatouage sur son bras, disant « Il n'y a pas d'espoir ». Mon esprit roule à toute allure. Le fait que je sois dans une bulle, ma rencontre avec cette défunte femme et mes visions de son passé misérable ne seraient-ils pas liés? Je comprends alors que je peux me promener dans le temps, au fil de ma vie, mais ce n'est pas moi qui contrôle ce pouvoir qui ressemble à une malédiction. Comment est-ce possible? Pourquoi je ne m'en suis pas aperçue plus vite? Je m'en moque, si je suis destinée à devenir comme cette concierge, moi dans le futur, je préfère faire quelque chose de bien de ma vie! Je vais faire les bons choix!

Non! la bulle s'assombrit jusqu'à ce que je ne puisse plus voir à l'extérieur! La seule chose que j'ai le temps d'apercevoir avant d'être emportée à mon époque, c'est la phrase tatouée sur son bras, « tu as réussi ».

« Un texte cohérent, réflexif et d'une profonde introspection. On reconnaît le rôle déterminant de la réflexion dans une trajectoire de vie. »

-Les membres du jury

Notre premier choix s'est arrêté sur le texte intitulé *Bulle, bulle, bulle*. L'originalité exceptionnelle et l'imagination féconde donnent à ce récit une portée littéraire riche et prometteuse. Une des grandes forces de son autrice, c'est l'alternance très bien maîtrisée entre la narration et le dialogue, entre féerie et réalité. Le récit suit une progression soutenue et cohérente. On retrouve une dimension essentielle à tout texte littéraire : le ressenti. *Bulle, bulle, bulle* soulève quelques émotions.

Notre deuxième choix, intitulé *Dans ma bulle, à travers le temps*, est un texte cohérent, réflexif et d'une profonde introspection. La mise en situation capte l'attention. On reconnaît le rôle déterminant de la réflexion dans une trajectoire de vie. L'emploi de métaphores accentue la qualité littéraire du récit.

Les membres du jury tiennent à souligner les qualités prometteuses d'un troisième texte. *L'invasion des bulles* mérite certainement une mention spéciale.

Nous encourageons les auteurs et les autrices en herbe à continuer à écrire, car selon l'adage, c'est en écrivant qu'on devient écrivain. Tous les auteurs et les autrices sortent gagnant(e)s de cette expérience du simple fait d'y avoir participé. Nos remerciements aux enseignants et aux parents qui ont encouragé les étudiants à écrire.

Alvina Levesque pour le jury

Félicitations à

GUILLAUME ARSENAULT

lauréat du prix Artiste de l'année en Gaspésie.

Ce prix, assorti de 10 000 \$, est remis par le Conseil des arts et des lettres du Québec, en collaboration avec Culture Gaspésie.

CALQ

Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

Crédit photo : Jérôme Landry

Il y a des bulles de savon, des bulles de champagne, des bulles financières et on peut même être dans sa propre bulle.

Nath & compagnie vous encourage à faire éclater votre créativité !

Nath
& compagnie

LIBRAIRIE • PAPETERIE • CAFÉ

224, route 132 Ouest, Percé, Québec G0C 2L0 • (418) 782-4561 • nathetcompagnie.com





Depuis septembre 2020, GRAFFICI vous présente des scientifiques qui contribuent à l'avancement des connaissances en direct de la péninsule, tant en sciences naturelles qu'en sciences humaines. Grâce à leur expertise pointue dans leur domaine de prédilection, ils démontrent qu'il est fort possible de faire rimer les mots « Gaspésie » et « science ». Nous présentons cette fois-ci l'ingénieur Matthew Wadham-Gagnon, un passionné de voile qui grâce à son expertise contribue activement au développement des énergies renouvelables.



Propulsé par l'énergie du vent

GASPÉ – Rompu à la pratique de la voile, sport auquel il s'adonne depuis toujours et dont il souhaitait faire métier, Matthew Wadham-Gagnon n'aurait pu deviner que le vent, cette force motrice qu'il manie avec adresse, serait également inséparable du domaine dans lequel il allait ultimement travailler.



À l'image d'une ligue de hockey récréative, les férus de voile se rassemblent hebdomadairement dans la baie de Gaspé pour y disputer les honneurs de courses improvisées. L'ingénieur n'en manque pas une!



« Le secteur éolien ne faisait pas du tout partie du plan initial, laisse tomber l'ingénieur qui occupe actuellement un poste de conseiller stratégique au développement des énergies renouvelables au ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles. Le choix d'étudier en ingénierie, c'est parce que j'allais bien en mathématiques et en physique, mais surtout parce que je voulais vraiment travailler dans le domaine de la voile. »

Si on a tendance à prêter à l'adolescence ces caractères que sont l'indécision et le manque d'entrain, notamment quand vient le temps de choisir une profession, le cas de Matthew Wadham-Gagnon est l'exception qui confirme la règle. « J'étais en secondaire 4 ou 5 quand j'ai écrit une lettre à la revue *Sailing World* [un média écrit portant sur l'univers de la voile] pour savoir comment travailler dans ce domaine-là », raconte l'homme aujourd'hui âgé de 41 ans. « Un contact de l'éditeur, architecte naval, m'a répondu pour me proposer quelques options, dont le génie mécanique, et j'ai donc enligné mes études vers ce programme. »

De la voile à l'éolien

Cette aspiration en tête, Matthew Wadham-Gagnon entreprend, au tournant des années

2000, un baccalauréat puis une maîtrise en génie mécanique à l'Université McGill. Au gré du foisonnement des idées et des rencontres que produit le cadre universitaire, le jeune homme perd un peu de vue cet objectif. C'est également dans ce contexte qu'il croise la route de sa conjointe, Isabelle, avec qui il envisage de voyager un peu avant de se poser. En 2006, le couple prend ainsi la direction de l'Australie, puis celle de l'Angleterre, où ils resteront de 2007 à 2009. C'est là, outre-Atlantique, que le gaillard renoue avec cette ambition qui jadis l'animait. « Je me suis retrouvé dans une boîte de conception de structures de voiliers de course! », relate l'ingénieur.

Mais alors que la voile retrouve une place centrale dans son quotidien – en plus de l'emploi, il pratique le sport régulièrement sur les eaux de la Manche – une offre inattendue lui procure l'opportunité de revenir chez lui...et de faire le saut du côté des énergies renouvelables.

De Magog à Gaspé

Redéployé à Magog, où son employeur possède une usine de matériaux composites destinés entre autres aux éoliennes, Matthew Wadham-Gagnon mène désormais un train



Il faut être capable de vulgariser [la science] », soutient Matthew Wadham-Gagnon, lucide face aux défis de la communication scientifique.

Photo : Jacques Gratton Photographie

MAILLE ATELIER COLLABORATIF : DESIGN ET ÉBÉNISTERIE

GHISLAIN DEA et LAURA-ANNE LAMARCHE ont cofondé Maille atelier collaboratif en 2019, à New Richmond. L'entreprise combine le design professionnel et l'ébénisterie pour réaliser des solutions d'aménagement selon les besoins spécifiques de chaque client. Entretien avec Laura-Anne.

EN QUOI VOTRE ENTREPRISE SE DISTINGUE-T-ELLE?

« Par l'originalité des projets qu'on conçoit et la diversité des produits qu'on est capables d'offrir avec tous les sous-traitants qui nous accompagnent », affirme Laura-Anne. « On essaie de ne pas se donner de limite conceptuelle ou de matériaux. On travaille le métal, le bois, le verre. (...) C'est de l'ébénisterie architecturale. La plupart du temps, ça reste fonctionnel, mais on frôle un peu l'art. »

QU'EST-CE QUE LE SOUTIEN DE LA SADC VOUS A APPORTÉ?

Maille a obtenu un prêt personnel. « C'est une des offres les plus avantageuses dans la région, mentionne Laura-Anne. C'est vraiment intéressant comme mise de fonds pour un démarrage. » Elle a aussi eu du soutien pendant la crise, puis du financement pour un projet structurant. Cette aide a « permis de faire une planification stratégique; d'aller chercher un accompagnement pour revoir la structure de l'entreprise et devenir plus efficaces ».

NOMMEZ UN RÉCENT « BON COUP » DONT VOUS ÊTES FIÈRE COMME ENTREPRENEURE (EX. : EN DÉVELOPPEMENT DURABLE).

« On essaie toujours de faire les choix de matériaux les plus durables », précise Laura-Anne. Également, au moment d'écrire ces lignes, des étudiants en sciences de la nature, en partenariat avec du personnel du CIRADD (un centre de recherche rattaché au Cégep de la Gaspésie et des Îles), préparaient des propositions pour Maille afin qu'elle revvalorise ses retailles de matériaux.

QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS À UNE PERSONNE SOUHAITANT SE LANCER EN AFFAIRES DANS LA BAIE-DES-CHALEURS?

« Pose-toi pas trop de questions. Essaie, vas-y! », suggère Laura-Anne. « Je pense que ce qui fait notre succès et que ça fonctionne, c'est qu'on est passionnés. Mais il faut que tu saches que tu ne vas pas tout le temps, tous les jours, faire ce qui te passionne. C'est important de ne pas avoir peur de demander de l'aide quand il y a des choses qu'on maîtrise un peu moins et de bien s'entourer. »

**Vous avez un projet?
Communiquez avec nous!**

sadcbc.ca

**AVEC VOUS
POUR VOTRE
RÉUSSITE!**

SADC

Société
d'aide au développement
de la collectivité
DE BAIE-DES-CHALEURS



© Lumiphot

Ghislain Dea, concepteur technique et ingénieur mécanique, et Laura-Anne Lamarche, chargée de projet et architecte, ont cofondé Maille atelier collaboratif en 2019.



de vie effréné, oscillant des Amériques à l'Asie. L'arrivée d'un premier enfant vient cependant chambouler ses priorités. « Pendant la grossesse et le congé parental, j'ai voulu changer mon rythme, prendre un pas de recul, confie l'homme natif de Gaspé. J'avais l'impression qu'il fallait que je change de job. »

Au Québec, et plus précisément en Gaspésie, qui dit éoliennes dit Nergica (autrefois appelé TechnoCentre éolien), un centre de recherche appliquée en énergies renouvelables affilié au Cégep de la Gaspésie et des Îles. Lors de ses pérégrinations américaines, au fil des congrès tenus par l'industrie, il côtoie des membres de l'organisme basé à Gaspé. Ceux-ci lui offriront un poste sur mesure. « Ils voulaient vraiment m'avoir ! », dit en riant celui qui sera finalement à l'emploi de Nergica pendant 10 ans.

L'éolien en climat froid

Si l'institution de recherche gaspésienne conçoit aujourd'hui des technologies relatives à l'énergie solaire, au stockage et à l'intégration des énergies renouvelables, elle développe d'abord son expertise dans l'éolien,

notamment en climat froid. « Le Canada, et en particulier le Québec, ont certains des parcs éoliens les plus givrants au monde, expose Matthew Wadham-Gagnon. C'est donc un enjeu important de santé et sécurité, de même qu'au niveau de la performance des éoliennes. Quand elles givrent, les éoliennes ralentissent et donc elles produisent moins », poursuit-il.

Pour les opérateurs de parcs éoliens, ce phénomène cause d'importantes pertes financières. À la recherche de solutions, ceux-ci se tournent vers des organismes tels Nergica. « [Les opérateurs] se présentent dans les congrès et se rendent compte que dans leur cour arrière, il y a des experts en la matière », explique l'ingénieur. Au cours des dernières années, le centre de recherche s'est ainsi bâti une réputation enviable : à titre d'exemple, Nergica siège actuellement sur « Task 19 », un comité de l'Agence internationale de l'énergie dévolu à l'éolien en climat froid. L'organisme de Gaspé y est le représentant du Canada.

Projets marquants

D'abord chargé de projet, un poste qui lui permet de siéger entre autres sur Task 19

ainsi que sur le comité de programmation de Winter Wind, un congrès suédois d'envergure, Matthew Wadham-Gagnon est par la suite devenu directeur du développement des affaires de l'organisme. Parmi les projets stimulants auxquels il apporte son expertise, le mandat d'intégration des énergies renouvelables dans cinq communautés du Nunavik tient le haut du pavé. « Ce genre de projets qui durent dans le temps, ce sont de belles réalisations », soutient l'ingénieur.

Plaidoyer pour la science

Au terme de cette dizaine d'années au service de l'institut gaspésien, le jeune quarantenaire souhaite essayer autre chose, tout en demeurant à Gaspé, où sa famille est bien établie. Il désire par ailleurs poursuivre dans le secteur des énergies renouvelables, une opportunité offerte en décembre dernier, par le ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles. « Je travaille entre autres sur l'intégration des énergies renouvelables dans les réseaux autonomes, par exemple les communautés qui ne sont pas reliées au réseau principal, indique Matthew Wadham-Gagnon. C'est donc un peu dans la continuité

de ce que je faisais chez Nergica. »

Peut-être encore davantage, cette position au sein de l'appareil gouvernemental répond à cette nécessité qu'il ressent de participer activement aux politiques publiques relatives à la transition énergétique. « Je me suis dit que c'était l'occasion d'appliquer tout mon bagage technique et scientifique et ma connaissance de l'industrie des énergies renouvelables pour avoir un impact au niveau du gouvernement, dévoile le père de trois jeunes enfants. Je voyais ça comme une façon de contribuer à la société. »

En filigrane, le scepticisme à l'égard de la science qui s'est notamment révélé lors de la pandémie lui fait dire que, plus que jamais, le savoir et les connaissances importent. « Les scientifiques doivent être plus présents sur la place publique, dans les médias et au niveau des gouvernements, expose-t-il. Comme personne de science, j'ai un rôle à jouer. »

L'ampleur des responsabilités qu'il s'impose ne saurait toutefois éteindre ce besoin de sortir en mer, voire de simplement louvoyer entre les rives de la baie de Gaspé. « La voile, j'en mangeais et j'en mange encore ! », réitère-t-il.



mon commerce en ligne

Diagnostic
Accompagnement
Transformation

Prenez le virage numérique

Inscrivez-vous maintenant



SADC

Société d'aide au développement de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine



MRC de la Côte-de-Gaspé



Les Îles-de-la-Madeleine
Communauté maritime



MRC de la Péninsule-Aval



MRC de la Péninsule-Aval



MRC de la Péninsule-Aval



MRC de la Péninsule-Aval

Pour obtenir votre code promo donnant droit à un rabais de 500 \$ ou pour de l'info sur le programme, contactez-nous à conseiller@tctic.com



Le concept de portrait de scientifique proposé par le journal s'inspire notamment d'un segment de l'émission Découverte au sujet de l'éolien en climat froid dans lequel intervient l'ingénieur de Gaspé.



Espace bleu : fierté ou embarras?

Le 8 avril, la ministre de la Culture et des Communications, Nathalie Roy, a présenté quelques détails au sujet du projet d'Espace bleu pour la Gaspésie à Percé, notamment qu'il coûterait 20,8 millions de dollars (M\$), un montant dont l'ampleur avait été mentionnée au cours de l'été 2021 dans la Gazette officielle du Québec.

La villa Frederick-James, déplacée au cours des derniers mois de l'endroit qu'elle occupait depuis sa construction en 1887, sera déposée à 19 mètres de son emplacement original. L'interprétation sera située dans un espace souterrain, à concevoir, à creuser et à aménager. L'endroit rendra hommage à des bâtisseurs ayant marqué l'histoire de la Gaspésie, comme l'ex-premier ministre du Québec, René Lévesque, sans théoriquement dupliquer ce qui est présenté ailleurs, comme l'attraction portant son nom à New Carlisle. Des secteurs d'activités y seront aussi présentés.

S'il est rassurant de voir que le souvenir de certains bâtisseurs de la région sera pérennisé, plusieurs éléments caractérisant l'Espace bleu accrochent.

Le montant investi arrive en tête. Pensons-y: 20,8 M\$! Même en tenant compte de l'inflation, jamais une telle somme n'a été investie dans un lieu culturel de la région. Il convenait de ne pas dénaturer le splendide cap Canon, un emblème important du paysage de Percé, mais devait-on y investir ce montant record, alors qu'à un jet de pierre comme à quelques dizaines de kilomètres, un lieu culturel joint les deux bouts de peine et de misère, alors qu'un autre symbole important s'enfonce dans la mer?

À un jet de pierre, une poignée de bénévoles menée par Jean-Louis Lebreux tient à bout de bras le musée Le Chafaud depuis près de 40 ans. Cet établissement a notamment présenté des expositions d'artistes renommés comme Jean-Paul Riopelle et André Breton, avec un budget annuel de 20 000 \$! Avec un centième du budget d'établissement et un dixième du budget annuel d'exploitation qui sera conféré à la Villa Frederick-James, le Chafaud ferait davantage de petits miracles.

À 45 kilomètres, sur la plage de Chandler, le Château Dubuc, l'un des derniers vestiges de l'ère industrielle de Chandler, s'enfonce dans le sable et se fait gruger par la mer, alors que les efforts déployés par les différents protagonistes du dossier l'auraient déjà sauvé s'ils avaient été alignés dans la même direction, avec deux sous de leadership.

De 1913 à 1999, Chandler a vécu au rythme des pâtes et papiers. Propriétaire de l'usine qui

allait plus tard devenir la papeterie Gaspésia, l'homme d'affaires Julien-Édouard-Alfred Dubuc y a fait ériger, en 1916, la Villa Marie-sur-Mer, son nom officiel, que la population locale a rebaptisé le Château Dubuc.

Il ne reste plus grands vestiges de ce qui a animé l'économie d'une grande partie de la région pendant 86 ans. Le Château Dubuc constitue le plus éloquent de ces vestiges. Bien que les gens de Chandler aient souffert passablement entre 1999, année de fermeture définitive de la papeterie Gaspésia, et récemment, la diversification économique ayant mis une bonne vingtaine d'années à s'affirmer, oublier le passé forestier n'alimentera pas la fierté locale.

Le Château Dubuc est un important symbole d'un passé dont la population locale peut être fière. Sa sauvegarde contre toute attente pourrait aussi stimuler cette fierté, pour peu que l'État québécois, la MRC du Rocher-Percé, la Ville de Chandler et le nécessaire comité local arriveraient à travailler ensemble. Dans une ville qui cherche à se doter d'une vocation touristique, ce sauvetage pourrait constituer tout un tremplin. Autrement, les Gaspésiens auront à vivre avec les nombreuses photos d'un château dévoré plus ou moins tranquillement par la mer. Le gouvernement Legault veut-il distiller de la fierté ou de l'embarras?

Revenons aux 20,8 M\$ de la Villa Frederick-James. Admettons que le déménagement coûte 1 M\$, et que la réfection de la maison s'établisse à 2 M\$, ce qui semble amplement suffisant à vue de nez, comment justifier presque 18 M\$ dans l'aménagement de ce qu'il est convenu d'appeler un bunker?

Célébrer la fierté, la raison d'être des Espaces bleus, est louable quand cette action ne laisse pas dans son sillage des parents pauvres et des oubliés.

Célébrer la fierté ne doit pas occulter les moins bons coups de l'histoire d'une société. François Legault rejoint certes beaucoup de Québécois avec l'accent placé sur la fierté en cette année électorale, mais si les moyens considérables canalisés dans les Espaces bleus effacent des passages moins glorieux de notre histoire, passages qui risquent de rebondir éventuellement, cette fierté risque de s'étioler considérablement.

François Legault n'occupera pas éternellement les fonctions de premier ministre. Un de ses successeurs pourrait décider de sabrer dans les Espaces bleus ou dans la culture en général. C'est là que les 20,8 M\$ consacrés à un seul projet, sans compter ses frais de fonctionnement,

pourraient servir à nourrir les regrets plutôt que la fierté.

La consultation des instances régionales a fait cruellement défaut dans la réflexion de M. Legault et dans les premières étapes de développement du concept d'Espaces bleus. Un certain rattrapage a pris forme en vertu de la nomination d'un comité régional de 19 personnes appelées à participer à la détermination du contenu. Ce comité est appelé à éviter la redondance avec le contenu des musées et lieux d'interprétation existants, à s'assurer que la Villa Frederick-James soit complémentaire.

Et si les gens de la région avaient davantage eu leur mot à dire dans le concept d'Espace bleu, en partant d'une participation initiale à l'élaboration de l'attraction, ou dans la décision d'y aller avec un concept géographiquement éclaté, ou dans une optique où une partie de l'enveloppe de 20,8 M\$ aurait pu appuyer des initiatives nécessitant une aide urgente, comme le Château Dubuc, ou la naissance d'un musée dans un secteur qui n'en compte qu'un, comme la Haute-Gaspésie?

Dans tout domaine d'activité humaine, il arrive fréquemment que deux visions s'affrontent. Le tourisme culturel, puisque c'est de ça dont il s'agit avec les Espaces bleus, s'inscrit dans cette mouvance. Des gens favorisent l'émergence de lieux majeurs de diffusion de l'histoire et de la culture, et c'est manifestement le cas de François Legault, tandis que d'autres militent pour des actions géographiquement réparties sur le territoire, ce qui est souvent décrit comme du saupoudrage.

Il est clair que les secteurs touristique et culturel de la Gaspésie s'en tireraient mieux si, en plus de sauver la Villa Frederick-James, l'État québécois s'était aussi servi des 20,8 M\$ pour sortir le Château Dubuc de son enlèvement, pour donner au Chafaud la visibilité qu'il mérite et pour appuyer les bénévoles du Phare de La Martre, par exemple, en y fondant un musée dignement financé.

On ne pourra pas sauver tous les bâtiments historiques de la Gaspésie et du Québec. Mais si on consacre l'essentiel d'une somme de 20,8 M\$ à un bunker souterrain, comment peut-on justifier l'immobilisme de l'État québécois dans des bâtiments bien visibles en contexte de déficit patrimonial régional et national? Les prochaines semaines menant à la campagne électorale constitueront une excellente période pour poser la question aux représentants du gouvernement Legault.

L'ÉQUIPE DE

GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

DIRECTION GÉNÉRALE ET ADMINISTRATION

Nadia Leblond
administration@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@graffici.ca

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

GRAPHISTE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreeanne.dv.martin@gmail.com

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Jacques Gratton

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Johanne Fournier, Gilles Gagné,
Jean-Philippe Thibault, Guillaume Whalen
et Olivier Béland-Côté

CHRONIQUEURS

Alain Boudreau et Marc-Antoine DeRoy

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour,
Yvon Arsenault, Marie Bernard, Marlyne Cyr,
Reine Degarie, Monique Frappier, Michelle Landry,
Donna Murphy, Janine Porlier et Patricia Poulin.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Pascal Alain,
Marie Bernard, Simon Bujold, Marc-Antoine DeRoy,
Gilles Gagné, Laurie Murphy et Francine Poirier
(administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE OU S'ABONNER:

418 368-7575

ou visitez
graffici.ca/boutique





LE PLEIN AIR, L'OR VERT DE LA GASPÉSIE!

MARIA | Il y a l'or noir : le pétrole. Il y a l'or blond : le sirop d'érable. Et si en Gaspésie, nous possédions l'or vert : le plein air?

Notre territoire possède une immense mine à ciel ouvert qui regorge d'une fabuleuse ressource, le plein air. En partie inexploitée, cette ressource est peut-être le véritable joyau sur lequel nous devrions davantage miser pour divertir nos résidents, attirer des touristes, des jeunes et des familles. Nous avons, tout autour de nous ou encore à proximité, un vaste terrain de jeux avec d'incroyables possibilités d'activités extérieures. Peut-être que nous ne le voyons plus? Peut-être que nous sommes trop proche de l'arbre pour voir la forêt?

Mais qu'entend-on au juste par activités de plein air? Généralement on les définit comme étant des activités et des sports de loisir pratiqués à l'extérieur, dans un espace vert ou dans la nature. La liste est longue. En été, on compte la randonnée pédestre, le vélo de montagne, le canot, le kayak, la planche à pagaie et en hiver, le ski de fond, la raquette, le ski hors-piste, la marche sur neige battue, etc. On dénombre au Québec des dizaines d'activités de plein air parmi lesquelles un

bon nombre sont pratiquées en Gaspésie.

Oui, mais il y a déjà beaucoup d'activités extérieures que nous pouvons pratiquer vous me direz, et c'est sans compter les parcs gouvernementaux en région... Vous avez raison, mais si on visait encore plus haut, si on se donnait plus de moyens pour tirer profit de cette ressource omniprésente? Il est possible de rendre nos localités encore plus attrayantes avec l'aide du plein air. Partons du principe qu'il y a encore de la place...

Est-il nécessaire de rappeler tous les bienfaits que nous procurent ces activités? En plus de nous rapprocher de la nature, elles améliorent la condition physique, réduisent le stress et nous rendent plus zen! De plus, le plein air sensibilise à la préservation de l'environnement en éveillant les consciences. Avec le vieillissement de la population, il s'avère une excellente avenue quand il s'agit de garder les aînés actifs en leur proposant différentes activités adaptées à leur condition.

La pratique du plein air est en progression depuis plusieurs années. Ne l'oublions pas, il est accessible, relativement peu coûteux, se pratique seul ou en groupe, il permet de découvrir de nouveaux sites, il entraîne des retombées économiques et enfin, il s'avère

Note de l'auteur

Certains sports motorisés, la chasse et la pêche sportives ainsi que quelques autres activités, bien qu'elles puissent s'apparenter à des activités de plein air dans certains cas, n'ont pas été traités dans cette chronique.

une alternative plus qu'intéressante lorsque d'autres activités sont annulées, comme nous l'avons constaté au cours de la pandémie. Au cours des deux dernières années, par habitude ou par défaut, les gens se sont littéralement tournés vers le plein air, qui a été une véritable bouée de sauvetage pour maintenir leur santé physique et mentale.

La proximité est un facteur déterminant pour ce qui est de la pratique du plein air. En effet, il est démontré que plus une personne a accès à des réseaux comme des pistes cyclables ou des sentiers pédestres, plus elle est susceptible d'en faire. On parle de plus en plus de plein air de proximité, une notion qui réfère à l'existence de lieux de pratique au cœur même des villes et des villages. À titre d'exemple, un sentier de marche pourrait être aménagé dans un milieu naturel, pour relier les principales zones d'habitation à l'école, aux principaux lieux de travail ou de loisirs. Le plein air pour tous, toute l'année et tout proche!

Développer le plein air, un pas à la fois ...

Au cours de la dernière décennie, plusieurs beaux projets ont été développés en Gaspésie. Autant l'hiver que l'été, on a vu naître des sentiers de vélo de montagne, des pistes de ski de montagne, des réseaux de sentiers pédestres, etc. On le voit, le plein air prend tranquillement la place qui lui revient. Son développement à Murdochville n'est-il pas un exemple éloquent des possibilités offertes par le plein air pour, entre autres, relancer l'économie locale?

Encore faut-il être conscient que tout cela

a un coût. Les sentiers et les sites de plein air requièrent des investissements et pour assurer leur longévité; il est nécessaire de les maintenir en bon ordre et de prévoir les budgets nécessaires. Hors de tout doute, c'est un investissement qui vaut le coût. Et ce n'est pas tout, les aménagements qui se démarquent sont ceux qui représentent un véritable intérêt, qui sont empreints d'animation, dont les impacts sur l'environnement sont réduits et qui encouragent des pratiques chères aux amateurs.

Enfin, la question qui se pose est, peut-on en faire plus en Gaspésie avec le plein air? Pouvons-nous tirer davantage profit de cette ressource qui caractérise notre région? Quand pourrions-nous (en vélo, à la marche, en ski de fond!) se rendre au travail, à l'école, faire ses emplettes ou simplement se promener sur des sentiers aménagés au cœur même de nos communautés, sécuritaires et accessibles été comme hiver, comme cela se fait à bien des endroits dans le monde? À quand des réseaux de sentiers multiusages reliant plusieurs municipalités? Les élus locaux et régionaux peuvent-ils inclure davantage le plein air dans leurs discours? Aurions-nous davantage à investir moins dans des équipements de loisirs coûteux à construire et à entretenir et plus dans les sentiers et les sites de plein air? À quand un Petit train du Nord en Gaspésie? Oui nous vivons dans une formidable région, aux attraits extraordinaires, avec un potentiel lié au plein air qui, à mon avis, pourrait être davantage développé.

Passez une bonne saison estivale, profitez de ce qui vous entoure et faites de belles découvertes!



Le plein air prend tranquillement la place qui lui revient. Son développement à Murdochville n'est-il pas un exemple éloquent des possibilités offertes par le plein air pour, entre autres, relancer l'économie, se questionne le chroniqueur.



DES MOTS, DES NOTES ET DES IMAGES



LE VENT DANS LES VOILES POUR IRÈNE AVEC *QUAND ON SERA UNE SAISON*

GASPÉ | Propulsé à l'avant-scène grâce à son premier succès *Ça va ben* ainsi que le micro-album *Quand on sera une saison*, le jeune groupe originaire de Gaspé, Irène, fraîchement arrivé au cégep, se voit déjà se produire au Festival en chanson de Petite-Vallée et au Festival BleuBleu à Carleton-sur-Mer. Histoire d'un groupe plein de candeur surfant entre le rock onirique de Karkwa et celui engagé des Colocs.

Guidés par une passion commune pour la musique, les cinq membres se sont rencontrés en troisième secondaire avec le désir ambitieux d'interpréter l'audacieux *Son of Mr. Green Genes* aux couleurs jazz fusion de Frank Zappa à l'occasion de Secondaire en spectacle. Le groupe, alors embryonnaire, se consacrait essentiellement à interpréter des reprises de leurs chansons préférées, mais bien vite, il a mis son énergie dans la composition. Déjà, le groupe compte 22 morceaux originaux, assez pour mettre sur pied un spectacle entièrement de son propre cru.

Or, toujours à l'affût des nouveautés musicales québécoises, Irène se laisse mener par ses inspirations du moment pour écrire et composer. « En ce moment, on raffole des artistes émergents qui viennent surtout du Québec comme Thierry Larose, Ariane Roy et Gab Bouchard », confie Benoît Francoeur, le batteur et l'un des guitaristes de la formation.

Sinon, pour partager leur côté mélomane, tous les membres du groupe se sont créés une liste de lecture Spotify mettant à l'honneur leurs coups de cœur musicaux qu'ils écoutent ensuite ensemble pour mieux apprendre à se connaître musicalement. « C'est pour ça qu'on ne reste pas campés dans un seul style, on adore explorer. À l'instar d'Half Moon Run, une immense source d'inspiration pour nous, on aime beaucoup changer d'instruments pendant un spectacle pour nous faire évoluer entre chaque pièce », raconte Antony Martin, parfois batteur ou guitariste.

Ça va ben : Portrait d'une société malade

Véritable ver d'oreille, la pièce *Ça va ben* se veut engagée et dénonce de nombreux travers de la société selon le parolier du groupe Noé Bélanger. « Peu importe comment on se sent, on va toujours répondre qu'on va bien même, si ce n'est pas le cas », explique-

t-il. Ainsi en partant de cette idée de base, le jeune guitariste et chanteur a imaginé diverses situations malheureuses voguant de la crise du logement à l'urgence climatique ou au manque d'aide en santé mentale, où les différents personnages finissent par répondre qu'ils vont bien malgré leur détresse.

En effet, les membres se font grandement connaître par *Ça va ben* joué en boucle dans les radios communautaires gaspésiennes depuis l'été dernier. Sans admettre leur statut de vedettes locales, les musiciens ont tout de même acquis une certaine notoriété grâce à cette chanson. Le groupe demeure confiant de ne pas simplement produire qu'un grand succès éphémère puisque déjà la production d'un premier album est en branle.

« On prend notre temps, on ne veut vraiment pas presser notre musique. On attend d'avoir une vingtaine de chansons écrites pour pouvoir sélectionner les meilleures. Nous sommes en constante évolution et nous en sommes très heureux », confie Noé Bélanger qui souhaite toutefois voir cet album naître d'ici deux ans.

L'automne prochain, le groupe entamera des études en musique jazz au Cégep de Saint-Laurent à Montréal, laissant derrière à grands regrets le saxophoniste/claviériste Félix Côté qui préfère pour sa part poursuivre ses études à Gaspé en sciences naturelles. « Il sera difficile à remplacer c'est certain, mais en même temps, on se dirige dans un nouvel environnement rempli de musiciens hétéroclites. Alors, on ne sait pas encore si on continuera l'aventure à quatre ou à cinq », mentionne William Morris, le bassiste.

Pour l'instant, Irène espère sortir un enregistrement musical court avant de quitter vers Montréal. Il est possible d'écouter l'œuvre du groupe sur la plateforme de diffusion Spotify. Pour voir Irène en spectacle, il sera sur scène au Festival BleuBleu le 26 juin et à Petite-Vallée le 30 juin.



William Morris (bassiste), Benoît Francoeur (batteur et guitariste), Noé Bélanger (parolier, chanteur et guitariste), et Antony Martin (batteur et guitariste).

Photo: Guillaume Whalen

L'assemblée générale de GRAFFICI, le 28 mai à Chandler, a été l'occasion de faire un bilan de 2021 et de présenter nos plans d'avenir. En gros, votre média se porte bien. Voici pourquoi :

En 2021, il y a eu :

- Six numéros du journal distribués dans les 39 500 foyers de la Gaspésie
- 25 830 visiteurs sur notre site web, www.graffici.ca
- Le retour du guide touristique et culturel Viens voir
- Une équipe stable et expérimentée d'employés, de collaborateurs et de bénévoles
- Un deuxième concours d'écriture, avec 45 participants
- Des revenus de 232 746 \$, dont les 2/3 proviennent de nos ventes publicitaires
- Des dépenses de 253 552 \$ (et donc un léger déficit de 20 806 \$, attribuable au fait qu'une subvention attendue a été versée après la fin de notre année financière)
- Une coopérative en « excellente santé financière » (c'est notre comptable qui le dit!)

En 2022, il y aura :

- Une maquette renouvelée
- Une bonification du contenu rédactionnel Web
- Un rehaussement du contenu visuel du journal

Merci à nos lectrices et lecteurs!

Pour en savoir plus, consultez notre rapport d'activités complet à www.graffici.ca

GRAFFICI
L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE



QUAND KEROUAC INSPIRE UN OPÉRA DE CHAMBRE

LA NUIT EST MA FEMME – DANS LA TÊTE DE JACK KEROUAC, COMPOSÉ PAR MATHILDE CÔTÉ

PETITE-VALLÉE | Pour la plupart d'entre nous, quand on pense à Jack Kerouac, on pense automatiquement à son roman le plus connu, *Sur la route*. S'ensuivent des images de balades interminables sur les routes poussiéreuses des États-Unis du milieu du XX^e siècle et une certaine idée de liberté absolue malgré trois maigres dollars en poche.

Comment diable Mathilde Côté en est arrivée à composer un opéra de chambre à ce sujet? S'il est vrai que le lien entre les deux ne saute pas aux yeux à première vue, la démarche n'est pas aussi insolite qu'elle n'y semble.

De prime abord, la Gaspésienne de Petite-Vallée a été marquée dans son adolescence par une chanson de Sylvain Lelièvre, qui avait ses entrées dans la maison familiale où l'on ne se fait pas prier pour gratter la guitare. Pour ceux qui l'ignorent, Mathilde Côté est la fille du directeur général et artistique du Festival en chanson de Petite-Vallée, Alan Côté, et de

la cheffe de chœur Danielle Vaillancourt, à la direction de la Petite École de la chanson jusqu'en 2020. La pièce de Lelièvre, sobrement intitulée *Kerouac*, a ouvert tout un univers dans son imaginaire.

« C'est une chanson magnifique, qui raconte le personnage et ses origines francophones. J'avais 10 ou 11 ans et je ne savais pas qui était Kerouac. Ça m'a tout de suite intriguée. Je crois que c'est la première chose que j'ai googlé de ma vie. Plus tard, quand j'ai lu ses écrits et sa poésie, ça m'a beaucoup touchée. Après, j'ai découvert ses textes en français et à cause de la chanson de Sylvain qui me hantait, ça m'a accrochée. Avec un peu de recherche, j'ai vu qu'il y avait quelque chose à aller creuser artistiquement. »

En fouillant davantage l'œuvre de Kerouac, la pianiste, compositrice et pédagogue y a trouvé une œuvre fascinante, dont trois versions manuscrites inachevées et en français de *Sur la route*. On a tendance à l'oublier, mais les parents de l'écrivain derrière la *Beat generation* avaient des racines bas-

laurentiennes. « C'est en lisant le recueil intitulé *La vie est d'hommage* publié par Boréal que le déclic est arrivé : il y avait là un petit opéra. »

La musicalité de l'écriture spontanée, le langage du travailleur, le mélange des genres, le bilinguisme vacillant de l'auteur, l'empreinte indélébile d'un souvenir d'enfance : même si l'idée partait de loin, tout était en place pour que voit le jour *La nuit est ma femme*, titre faisant référence à un autre roman de l'écrivain américain. « C'est quand même *un long shot* pour une fille de Petite-Vallée », convient Mathilde Côté pour décrire sa proposition artistique hors de l'ordinaire qui creuse dans l'histoire et l'œuvre de Kerouac. « J'espère communiquer, par ma musique, ce qui m'émeut tellement dans les textes de Jean-Louis (Jack) Kerouac! »

Le livret, signé Ivan Bielinski - communément appelé Ivy - est constitué d'extraits du roman éponyme, de poèmes en anglais et d'autres textes en français. Les deux ont planché sur le projet pendant environ

quatre ans. Une première moitié d'opéra a été présentée en 2019; le reste a été complété durant la pandémie.

Et pour porter cette œuvre singulière où les textes parlés s'alternent ou s'amalgament aux sections plus opératiques, Mathilde Côté et Ivy ont fait appel aux interprètes Rose Naggar Tremblay, Myriam Leblanc, Stéphan Côté et Joseph Edgar.

Si un prélancement de *La nuit est ma femme* s'est tenu les 12 et 13 mars pour le 100^e anniversaire de Jack Kerouac, un lancement plus officiel devrait avoir lieu cet automne. Des festivals de musique actuelle et contemporaine sont aussi au menu dans les 18 prochains mois. « Si on fait une dizaine de fois la version concert de l'opéra, je vais être très contente. Ensuite ça serait de le monter sur scène. Il n'y a pas d'annonce, mais ça va venir », conclut la jeune trentenaire.

La nuit est ma femme – Dans la tête de Jack Kerouac est disponible en version physique traditionnelle depuis le 22 avril et en version numérique sur le site Web.cornedebrome.ca

RÉGÎM 10^e ANNIVERSAIRE

Cet été, les 18 ans et moins et 65 ans et plus
se laissent transporter gratuitement!

WWW.REGIM.INFO | 1 877 521-0841



DU 20 JUIN AU 31 AOÛT 2022



Mathilde Côté a découvert Jack Kerouac grâce à une chanson de Sylvain Lelièvre.



LE COUREUR DES BOIS ET LE NUTSHIMIU-INNU, UN DOCUMENTAIRE D'ÉLI LALIBERTÉ

MARIA | Le documentariste Éli Laliberté, de Maria, a lancé récemment son dernier film, *Le coureur des bois et le Nutshimiu-innu*, racontant l'histoire de Clément Lévesque, un homme vivant dans la région de Québec, et Jean-Guy « Tekuanan » MacKenzie, un Innu de Mani Utenam.

Clément passe quelques semaines par année en forêt à 160 kilomètres au nord de Sept-Îles, cette forêt qui l'a fait rêver pendant les 35 années au cours desquelles il a travaillé dans un chantier maritime.

Jean-Guy passe encore plus de temps en forêt, plus au nord que Clément, à près de 420 kilomètres de Sept-Îles. Dans son cas, c'est un territoire qu'il a connu dès son enfance, le territoire foulé par des générations innues pendant des siècles.

Éli Laliberté avait rencontré Clément par hasard, il y a quelques années, dans le train de passagers reliant Sept-Îles à Schefferville, le train de la firme Tshiuetin. Il a effectué au début de 2020 le tournage du documentaire dans lequel il devait présenter les deux hommes, mais la pandémie l'a contraint à lancer la première partie du projet global illustrant seulement Clément, *Un canot dans la neige*, en 2021.

Il est retourné en forêt au début de 2021 pour

tourner avec Tekuanan, et il a ensuite monté le projet tel qu'il devait être initialement, c'est-à-dire en montrant les deux hommes en forêt, chacun de leur côté puisqu'ils ne se connaissent pas.

« C'est rare en tant que documentariste de faire deux films avec un. C'est la COVID qui m'a fait produire ça de cette façon », souligne Éli Laliberté.

Il approfondit les liens qu'entretiennent tant Clément que Tekuanan avec le territoire, une notion qui le passionne.

« Depuis que je suis né, ma relation au territoire m'anime. Je regarde comment on se réenracine, quand on vient d'ailleurs. J'aimais Clément pour ça, comment il s'est approprié la forêt, lui qui ne vient pas de ce milieu. Pour Tekuanan, ou Jean-Guy, le Nutshimit est son territoire familial, où on retourne depuis des générations. C'était ça, le dernier film, l'idée de départ. Pour m'éloigner, j'ai fait intervenir ma voix, ma réflexion », explique le cinéaste.

L'approche des deux hommes est différente. « Clément fait tout à pied; son camp n'est pas loin du train, jusqu'où il peut aller en raquettes. Pour Tekuanan, il faut plus d'une journée pour transférer le matériel, en motoneige. On a parcouru le territoire en masse, on est arrêtés dans des lieux importants, on a fait la pêche. Pour lui [Tekuanan], ce n'est pas un territoire

ordinaire. Je le sens plus en territoire familial quand il est dans le bois qu'à Mani Utenam », souligne Éli Laliberté.

« C'est fascinant de découvrir le territoire avec un Innu qui l'a fréquenté de l'âge de 8 ou 9 ans jusqu'à 21 ans, de septembre à juin. Je me sentais honoré. Il n'y a pas beaucoup de personnes qui ont vécu ça. Ça a quelque chose d'un peu triste, marqué par une grande nostalgie. Cette connexion humaine avec le territoire disparaît tranquillement,

des connaissances et la conscience de la connaissance qui te transforment. Dans Nutshimit, tu es isolé mais tu es plus humanisé parce que tu es en lien avec la nature et le territoire. Les cultures autochtones apportent cette profondeur », analyse le cinéaste.

Le coureur des bois et le Nutshimiu-innu peut être vu sur la plateforme Unis TV, sur laquelle il a d'abord été diffusé. Comme pour *Un canot dans la neige*, une distribution internationale est prévue.



Le documentariste Éli Laliberté et Jean-Guy « Tekuanan » MacKenzie, avec une partie des bagages requis pour le tournage.



Éli Laliberté et Clément Lévesque ont parfois couché sous la tente, par des nuits particulièrement froides

Photo : Offerte par Unis TV

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION

PRENEZ AVIS que l'organisme Les diabétiques de la Baie-des-Chaleurs no 1144338648 situé sur le territoire du Réseau Local de santé Baie-des-Chaleurs va demander au Régistraire des Entreprises du Québec de procéder à sa dissolution.

Steeve McBrearty, Président



FESTIVAL EN
CHANSON DE
PETITE-VALLÉE

PRÉSENTÉ PAR



Du 30 juin
au 9 juillet
2022

Artistes passeurs

Paul Piché Émile Bilodeau

Billetterie

festivalenchanson.com

418 393-2592

4 charbonniers | Alexandre Belliard | Baratin d'marins | Bon Enfant | Bonbon Vodou

Cédrik St-Onge | Charlotte Brousseau | Contre vents et marées avec

Paul Daraïche, Laurence Jalbert et Émilie Daraïche | Dans l'shed | Dave Harmo

Déferlante autochtone - vitrine festive avec Maten, Scott-Pien Picard, Ninan, Pascal Ottawa et Bryan André

Élage Diouf | Émile Bilodeau | Étienne Coppée | Étienne Dufresne | Guillaume Arsenault | Gros Mené

Irène | Jack Layne | Jeanne Côté | Jeanne Laforest | Je cherche une maison qui vous ressemble

Josianne Paradis | Juan Sebastian Larobina | Juste Robert | La Fièvre | La Traverse Miraculeuse | Laura Niquay

Laurence Castera | Le Vent du Nord | Lou-Adriane Cassidy | Louis Venne | Maggie Savoie | Magneto

Marée gaspésienne | Marée du nouveau monde | Marianne Lambert | Simon Kearney | Mariko | Melba

Michel Faubert | Nathan Vanheuverzwijn | Olivier Bélisle | Original Gros Bonnet | Paul Piché | Petite École de la chanson

Pour une histoire d'un soir avec Marie Carmen, Marie Denise Pelletier et Joe Bocan | Ramon Chicharron | Salebarbes

Salomé Leclerc | Stephen Faulkner | The Revelers | Zachary Richard | et encore plus...

